
TROISIÈME PARTIE.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

SECTION PREMIÈRE.

BOISSONS.

ON les prépare par la macération, l'infusion et la décoction dans l'eau. Ces opérations, quelque simples qu'elles soient, présentent trois résultats différens, pour la saveur, l'odeur et les effets particuliers.

Tisane commune.

Prenez racine de chiendent mondé
et écrasé, et ensuite lavé
à l'eau bouillante. . . . 2 k^{mes} [4 liv.]
Faites bouillir dans eau
commune. 32 k^{mes} [64 liv.]
jusqu'à réduction de . . . 24 k^{mes} [48 liv.]
Ajoutez vers la fin, réglisse
effilée. 128 g^{mes} [4 onces.]
Passez à travers une toile.

Nota. Cette tisane peut être remplacée très-avantageusement par une décoction légère d'orge mondé, de réglisse, par la petite bière; enfin de plusieurs manières au gré des médecins.

Infusion béchique.

Prenez espèces béchiques. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Versez dessus tisane commune bouil-

lante. 1 k^{me} [2 liv.]

Laissez infuser pendant un quart-d'heure, et passez.

Infusion pectorale.

Prenez espèces pectorales. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Versez dessus tisane commune bouil-

lante. 1 k^{me} [2 liv.]

Laissez infuser pendant un quart-d'heure.

Infusion de fleurs de Sureau.

Prenez fleurs de sureau 4 g^{mes} [1 gros.]

Versez dessus tisane commune bouil-

lante. 1 k^{me} [2 liv.]

Faites infuser huit ou dix minutes.

Tisane de racine de Patience.

Prenez racine de patience sèche. . 128 g^{mes} [4 onces.]

Faites bouillir dans eau. 6 k^{mes} [12 livres.]

jusqu'à réduction de 5 kil.

Ajoutez réglisse contuse 8 g^{mes} [2 gros.]

Passez.

Tisane sudorifique.

Prenez espèces sudorifiques. . . . 32 g^{mes} [1 once.]

Faites bouillir dans eau. 1 k^{me} $\frac{1}{2}$ [3 livres.]

jusqu'à réduction de. . . . 1 k^{me} [2 livres.]

Faites-y infuser ensuite sassafras. 4 g^{mes} [1 gros.]

Passez.

Tisane ou Eau de Riz.

Prenez riz bien lavé. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau, de manière que, quand le grain sera crevé, il reste. 1 k^{me} [2 livres.]

Ajoutez vers la fin écorce d'orange sèche. 4 g^{mes} [1 gros.]

Après un quart-d'heure d'infusion, passez.

Décoction blanche.

Prenez mie de pain. 64 g^{mes} [2 onces.]

os calcinés au blanc et por-

phyrisés. 8 g^{mes} [2 gros.]

On doit prendre garde que la calcination des os ne soit poussée trop loin, dans la crainte qu'ils ne passent à l'état vitriforme; il est nécessaire qu'ils conservent la friabilité de la craie.

Faites bouillir dans eau commune. 2 k^{mes} [4 livres.]

Passez à travers une étamine claire.

Ajoutez à la collature, sirop de gui-

mauve. 32 g^{mes} [1 once.]

Et quelques gouttes de teinture de canelle.

Cette boisson doit être administrée trouble, afin que le malade puisse, chaque fois, prendre une certaine quantité d'os calcinés, qui en forment la partie essentielle, et sans lesquels elle ne produit que l'effet alimentaire.

Eau gommeuse.

Prenez gomme arabique concassée. 32 g^{mes} [1 once.]
 sirop de sucre. 64 g^{mes} [2 onces.]
 Dissolvez dans tisane commune. . . 2 k^{mes} [4 livres.]

Gélatine.

C'est un des matériaux immédiats des animaux, une substance gluante, visqueuse, fade, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alkool, susceptible d'être précipité par le tannin, et dont on retire entr'autres, par la distillation, de l'azote et de l'ammoniaque.

La gélatine est la base de toutes les parties membraneuses, ligamenteuses, cartilagineuses, musculaires, &c. ; elle les constitue presque entièrement ; sous forme sèche , dans les cornes dont elle fait presque la totalité, et dans les os, la moitié de leur poids. Pour l'obtenir de ces diverses substances, il suffit de les faire bouillir dans l'eau ; celles qui sont molles sans les soumettre à aucune préparation , celles qui sont solides, la corne de cerf, l'ivoire, après les avoir râpées ; les os après les avoir divisés avec un instrument coupant ou contondant, et ensuite pulvérisés à l'aide d'un pilon ou d'une meule.

La liqueur chargée de gélatine par cette ébullition et assaisonnée convenablement, est

ce qu'on nomme *bouillon* ; évaporée avec addition de sucre, jusqu'à ce que, par le seul refroidissement, elle puisse se prendre en une masse consistante et tremblante, c'est de la gélée, substance communément employée comme restaurante et nourrissante.

Enfin, rapprochée sans mélange, coulée dans des moules et desséchée, elle donne la gélatine proprement dite.

La colle de Flandre du commerce est cette même substance ; mais comme elle n'est jamais fabriquée, pour les arts, dans des vaisseaux extrêmement propres, avec des matières choisies, et que déjà une portion de ces matières est dans un état putride, il vaut mieux, pour l'usage intérieur, préparer la gélatine sèche dans les pharmacies, afin d'être assuré de l'avoir la plus pure possible.

Préparation de la Gélatine.

Prenez pieds de veau ce que vous voudrez ; faites cuire à petit feu dans suffisante quantité d'eau, écumez ; passez le bouillon, laissez refroidir pour séparer la graisse ; clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf, passez-la au blanchet, évaporez au bain-marie jusqu'en consistance de pâte assez épaisse, que vous étendrez sur une pierre unie, que vous couperez en tablettes,

tablettes, et que vous achèverez de sécher à l'étuve.

Autre préparation de la Gélatine.

La gélatine des os étant très-pure, et reconnue telle par tous les chimistes, et particulièrement par *Proust*, qui l'extrayoit de ces os et en formoit des tablettes, qu'il destinoit à améliorer la subsistance du pauvre; par *Darcet*, qui en préparoit des bouillons à l'aide d'une machine de Papin perfectionnée; enfin par *Cadet de Vaux*, qui, employant les os encore plus divisés et dans un état pulvérulent, peut faire des bouillons dans un appareil aussi simple que celui dont on se sert dans les cuisines pour préparer ceux de viande, et dans les pharmacies pour extraire la gelée de corne de cerf râpée avec soin, nous conseillons de substituer les os aux pieds de veau indiqués dans la recette ci-dessus, et de traiter ces os de la manière suivante :

Prenez os ce que vous voudrez, brisez-les avec un pilon ou un marteau, avec le tranchant ou le dos d'un couperet; s'ils sont secs, mettez-les en poudre; s'ils ont beaucoup de moelle, réduisez-les en pâte dans un mortier de fer, en arrosant les uns et les autres de trois à quatre cuillerées d'eau par livre, pour empêcher qu'ils

242 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

ne soient altérés par la chaleur que produit la percussion; faites cuire à petit feu, dans suffisante quantité d'eau, les os ainsi en poudre ou en pâte, et suivez d'ailleurs, à leur égard, le procédé décrit ci-dessus, excepté qu'il est nécessaire de les soumettre à deux ou trois ébullitions successives, afin de les mieux épuiser.

Préparation du Fébrifuge du citoyen Séguin.

Poids anciens,

Prenez tablettes de gélatine..... 144 gros.

 eau pure..... 720 gros.

Dissolvez à chaud.

Ajoutez sucre..... 144 gros.

A la solution préalablement clarifiée, mais seulement si elle s'est trouvée trouble, mettez-la sur un feu doux en remuant continuellement, afin qu'elle ne contracte ni odeur, ni saveur de brûlé; évaporez jusqu'à la réduire à 576 gros, alors versez-la dans un moule fait avec un carreau de vitre d'un pied de longueur sur autant de largeur, auquel vous aurez adapté des rebords aussi en verre, en les assujétissant avec des bandes de papier collées, et laissez la matière se prendre.

D'autre part, ayez un châssis de 14 pouces de diamètre, garni de fil-de-fer, de manière à former des vides chacun d'un ponce carré; renversez sur ce carré la matière refroidie dans le

moule de verre, ayant soin qu'elle en sorte d'une seule pièce, et faites-la sécher. Les fils-de-fer s'imprimeront dessus et marqueront les tablettes, lesquelles se trouveront contenir chacune 4 grammes [1 gros] de gélatine.

On peut doubler les quantités de gélatine, de sucre et d'eau, et alors les tablettes qui, quoique n'ayant comme les autres qu'un ponce carré, contiendront chacune 8 grammes [2 gros] de gélatine; mais il est bon d'appliquer, sur ces tablettes, un chiffre qui indique les quantités de gélatine qu'elles contiennent.

Manière de faire usage de ce Fébrifuge.

Lorsque ces tablettes sont molles, on les met sans eau dans une écuelle sur des cendres chaudes, en remuant jusqu'à ce qu'elles soient liquéfiées, et on les fait prendre en cet état de sirop.

Quand elles sont sèches on les ramène à la même consistance, en les faisant dissoudre à chaud dans la moindre quantité d'eau possible, et on les aromatise, soit avec le citron, soit avec l'eau de fleur d'orange.

On a cru qu'il étoit possible de substituer au fébrifuge du citoyen Séguin, les tablettes de bouillon décrites par différens auteurs. Mais en examinant la chose de près, on voit que

ces tablettes sont bien éloignées de contenir la gélatine dans l'état de pureté désiré.

Ces tablettes sont préparées avec des substances animales, dont les unes sont riches en parties gélatineuses, et les autres en parties extractives; il en résulte nécessairement une matière peu homogène, mais qui convient singulièrement pour former des bouillons pour les gens sains, attendu que c'est avec les viandes ainsi consistantes qu'ils aiment à les préparer immédiatement.

C'est même à cause de ces parties extractives que fournissent les viandes des animaux adultes, qu'on distingue ces bouillons d'avec ceux destinés pour les malades, et pour lesquels on emploie communément de la viande de jeunes animaux.

Beaucoup de praticiens célèbres ont déjà obtenu d'heureux résultats des essais entrepris avec le fébrifuge dont il s'agit; si le succès des expériences qu'on continue de faire se soutient, le citoyen Séguin aura rendu à la médecine un service aussi important que celui dont les arts lui sont redevables, pour son travail sur la tannerie.

Gelée de pommes-de-terre.

Prenez fécule de pommes-de-terre 32 g^{mes} [1 once.]
 eau. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]
 sirop de sucre. 32 g^{mes} [1 once.]

Délayez la fécule dans la moitié de l'eau froide : jetez ensuite ce mélange dans l'autre partie de l'eau, à l'état d'ébullition ; donnez deux ou trois bouillons. Ajoutez le sirop de sucre prescrit, ou une quantité suffisante de muriate de soude, et l'aromate demandé.

La fécule de pommes-de-terre est comparable en tous points, pour la nature et les propriétés, au sagou qu'on sépare, par le tamis et le lavage, d'une moelle farineuse contenue dans le tronc de certains palmiers très-communs aux Moluques ; elle peut donc le remplacer dans toutes les circonstances où son usage est prescrit comme aliment médicamenteux.

Salep de pommes-de-terre.

Après quelques bouillons dans l'eau, la pomme-de-terre étant pelée et divisée par tranches et séchée au four, acquiert la transparence et la solidité d'une corne ; elle se casse net, présente dans sa cassure un état vitreux, devient susceptible de se conserver un temps infini sans s'altérer, et produit, sous l'effort

du pilon, une poudre blanchâtre, comparable à la gomme arabique. Cette poudre se dissout aisément dans la bouche, prend, étant cuite dans un véhicule quelconque, un état linteux, et nourrit sans fatiguer : telles sont les propriétés générales qui appartiennent au salep.

Les pommes-de-terre peuvent donc remplacer, dans tous les temps, le salep et le sagou, deux substances qu'on nous apporte de loin, et que cette seule circonstance suffit pour faire soupçonner des mélanges infidèles. Si dans les maladies d'épuisement et de consommation ces substances sont des spécifiques, leur prix exorbitant empêche la classe peu fortunée d'y atteindre; les substituts proposés ne coûtent presque rien; il faut quatre parties de pommes-de-terre pour en avoir une de salep; et 3 kilogrammes [six livres] de ces racines, fournissent un demi-kilogramme [une livre] de sagou; l'un et l'autre donnent à l'eau, au lait ou au bouillon, cet état muqueux qui caractérise les substances qu'elles remplacent.

Infusion amère.

Prenez espèces amères 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
Faites infuser pendant une heure
dans tisane commune bouillante. 2 k^{mes} [4 livres.]

Infusion vulnéraire.

Prenez espèces vulnéraires..... 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 Versez dessus eau bouillante..... 2 k^{mes} [4 livres.]
 Faites infuser pendant une heure.

Décoction de Racine de Guimauve.

Prenez racine de guimauve coupée
 par tranches et séchée..... 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 Faites bouillir très-légèrement dans
 eau..... 2 k^{mes} [4 livres.]
 Vers la fin, ajoutez réglisse contuse 10 g^{mes} [2 gros.]

Infusion de Graine de Lin.

Prenez graine de lin enfermée dans
 un nouet..... 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 Faites infuser pendant une heure,
 dans tisane commune bouillante. 2 k^{mes} [4 livres.]

Oxycrat.

Prenez eau commune..... 1 k^{me} [2 livres.]
 oxymel simple..... 64 g^{mes} [2 onces.]

Limonade avec l'Acide du Tartre.

Sirop tartareux..... 64 k^{mes} [2 onces.]
 Eau commune..... 1 k^{me} [1 livre.]
 Mélez.

Limonade minérale.

Prenez eau commune..... 1 k^{me} [2 livres.]
 acide sulfurique à 66 deg. 2 g^{mes} [36 grains.]
 sirop simple..... 6 $\frac{1}{4}$ g^{mes} [2 onces.]

Mélez pour prendre par verrées.

Le pharmacien doit surveiller la préparation de cette boisson; exiger qu'elle soit tenue dans des vaisseaux de verre ou de faïence, et non de terre vernissée, dont la couverte a presque toujours pour base un oxide de plomb très-soluble dans tous les acides, et ne jamais permettre qu'elle soit distribuée aux malades qu'au préalable il ne l'ait goûtée, afin d'être assuré que l'acide a été pesé, et que par conséquent il ne s'y trouve pas en excès : cette précaution devient sur-tout indispensable, lorsque la dose d'acide est prescrite vaguement par gouttes ou *ad gratam aciditatem*. La pincée et la poignée sont sujettes également à ces inconvéniens. Nous dirons autant des mesures de capacité; ce n'est absolument que par la balance qu'on peut venir à bout de préciser, d'estimer la quantité des objets qui entrent dans une formule: il faut tout peser en pharmacie, et ne s'écarter en aucun cas de cette règle de prudence.

Eau de Tamarin.

Prenez tamarin..... 64 g^{mes} [2 onces.]

Délayez dans un vase de faïence ou
d'étain, en versant dessus, peu à

peu, eau bouillante..... 1 k^{me} [2 livres.]

Passez à travers un linge.

Eau de Casse.

Prenez casse en bâtons..... 128 g^{mes} [4 onces.]

eau bouillante..... $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

On ajoute quelquefois à cette prescription
un demi - décigramme [1 grain] de tartrite
antimonié de potasse [émétique], ou bien 8
grammes [2 gros] de sulfate de soude.

Lait.

Le lait peut être coagulé par une foule de
substances végétales et animales, excepté par
le *caille-lait*, auquel tous les auteurs ont ce-
pendant attribué la propriété qui le fait appeler
ainsi. Cette plante, dans le premier début de sa
végétation, à l'époque de sa floraison, et quand
elle est prête à grainer, appliquée sous diffé-
rentes formes, au lait chaud ou froid, n'opère
aucune coagulation, tandis que le sucre, la
gomme, la fécule amylacée, dans lesquels on
ne soupçonnoit pas une pareille propriété,

250 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

l'exercent d'une manière assez sensible, lorsque l'une de ces substances est mêlée au lait dans une certaine proportion; mais les agens les plus communs employés à la coagulation du lait, sont la présure proprement dite, le vinaigre blanc ou rouge, le tartrate acidule de potasse [crème de tartre]; pour clarifier le sérum, c'est le blanc d'œuf.

Petit-lait.

Comme le lait de beurre ne diffère du lait ordinaire qu'en ce qu'il est parfaitement écrémé, toutes les fois qu'on pourra s'en procurer, on le prendra de préférence, parce qu'il coûte moins cher, et qu'il peut plus facilement subir la coagulation. Le sérum qu'on obtient après la séparation de la matière caséuse, n'étant absolument que le petit-lait, peut encore remplacer le lait pour la boisson dont il s'agit, soit dans l'état où il se trouve, ou bien après l'avoir clarifié.

SECTION II.

EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.

LA chimie étant parvenue à imiter le travail de la nature dans la composition des eaux minérales, il importe de profiter des découvertes

faites en ce genre pour l'utilité du service de santé des hospices civils : car si l'homme d'une fortune médiocre est dans l'impuissance d'aller boire ces eaux à leurs sources, comment l'indigent le pourroit-il ? Il faut donc y suppléer.

Les eaux minérales le plus généralement connues sont divisées en quatre grandes classes ; elles comprennent les eaux sulfureuses, les eaux ferrugineuses, les eaux gazeuses, enfin les eaux salines. Ce sont du moins celles sur les propriétés desquelles les médecins ont réuni le plus de faits et d'observations. On pourroit, suivant les cas, augmenter les proportions des principes dont elles sont composées, et avoir par conséquent des médicamens plus actifs.

A l'égard des eaux thermales simples et composées, il est possible d'en faire de toute espèce, en donnant préalablement à l'eau qui doit servir d'excipient, la température qui convient, et ayant toujours la précaution d'employer l'eau distillée après avoir été exposée à l'air atmosphérique.

Eau hydro-sulfureuse simple.

Gaz hydrogène sulfuré, un quart du
volume de l'eau.

Gaz hydrogène, moitié son volume.

Eau distillée 1 litre [1 pinte.]

252 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

Agitez long-temps le mélange, afin que le gaz hydrogène sulfuré puisse se dissoudre.

Eau hydro-sulfureuse composée.

Sulfure de soude.....	1 déc ^{me} $\frac{1}{2}$	[3 grains.]
Muriate de soude.....	3 déc ^{mes}	[6 grains.]
Sulfure de chaux.....	1 déc ^{me} $\frac{1}{2}$	[3 grains.]
Eau de rivière.....	1 litre	[1 pinte.]

On peut encore faire une eau sulfureuse, en substituant au sulfure de soude, du gaz hydrogène sulfuré, pour remplacer les eaux minérales de Cotterets, de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, &c.

Eau ferrugineuse.

Prenez sulfate de fer vert.....	1 déc ^{me} $\frac{1}{2}$	[3 grains.]
sulfure de soude.....	1 déc ^{me}	[2 grains.]
sulfate de soude.....	6 déc ^{mes}	[12 grains.]
eau distillée.....	1 litre	[1 pinte.]

Faites dissoudre.

Cette eau peut remplacer l'eau de Passy : mais toutes celles dans lesquelles le fer est tenu en dissolution à la faveur du gaz acide carbonique, doivent être préparées en mettant macérer de la limaille de fer dans l'eau saturée de ce gaz; il seroit même possible d'imiter les eaux de Pyrmont, de Spa, de Seltz, en diminuant la quantité de fer, et laissant une surabondance de gaz acide carbonique.

Eau ferrugineuse par l'acide carbonique.

Gaz acide carbonique, trois fois le
volume de l'eau.

Carbonate de fer..... 1 déc^{me} [2 grains.]

Carbonate de soude..... 3 déc^{mes} [6 grains.]

Eau distillée..... 1 litre [1 pinte.]

Eau gazeuse simple.

Prenez carbonate de soude en cristaux 2 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ gros.]

eau distillée..... 1 litre [1 pinte.]

acide muriatique..... quantité suffis.

Il faut mettre le carbonate de soude en cristaux, dans une bouteille de la capacité d'un litre, rempli d'eau; et dès qu'il y est introduit, et avant qu'il soit dissous, y ajouter la quantité d'acide sulfurique nécessaire pour saturer ce carbonate. On bouchera promptement la bouteille, afin que le gaz qui se sépare pendant l'effervescence, puisse se dissoudre dans l'eau. On conçoit qu'il est important de s'assurer auparavant, par une expérience préliminaire, de la quantité d'acide qu'il faut pour saturer la soude.

Cette eau peut remplacer les eaux de Vichy.

Eau gazeuse composée.

Prenez gaz acide carbonique deux
fois le volume de l'eau.

carbonate de soude..... 12 déc^{mes} [24 grains.]

de fer.	1 déc ^{me}	[2 grains.]
sulfate de soude.	3 déc ^{mes}	[6 grains.]
muriate de soude.	2 déc ^{mes}	[4 grains.]
eau distillée.	5 litres	[5 pintes.]

Cette eau peut remplacer les eaux de Pyrmont et de Spa.

Eaux salines.

On peut faire des eaux salines avec plusieurs espèces de sels, tels que le muriate de soude, le sulfate de soude, le sulfate de magnésie, le carbonate de soude : la plus simple est celle qui se fait avec

Sulfate de magnésie.	16 g ^{mes}	[4 gros.]
Eau de rivière.	1 litre	[1 pinte.]

Les eaux de Bourbonne-les-Bains, de Plombières, de Luxeuil, peuvent être facilement remplacées par les mélanges des matières salines indiquées ci-dessus, dans les proportions relatives et connues, qu'on peut diminuer ou augmenter à volonté. On y ajoute quelquefois un demi-décigramme [1 grain] de tartrite antimoniqué de potasse [émétique].

SECTION III.

SUCS D'HERBES.

LES plantes que les médecins des hospices sont dans l'usage de prescrire sous la forme de sucs exprimés, dans la saison où ces plantes jouissent de toutes leurs propriétés, et où il est possible de se les procurer facilement, sont :

La bourrache.....	{	La dépuration de leurs sucs doit toujours s'opérer à la chaleur du bain-marie, que ces plantes peuvent soutenir sans courir les risques de perdre de leur vertu.
La buglose.....		
La chicorée sauvage.....		
Le pissenlit.....		
La laitue.....		
Le cresson de fontaine.....	{	La dépuration de ces plantes se fait toujours à froid, au moyen du filtre de papier : la plus légère chaleur dissiperait une partie de l'odeur nécessaire pour l'effet, coaguleroit l'albumine qu'elles contiennent, et troubleroit leur transparence.
L'oseille.....		
Le cochléaria.....		
Le becabunga.....		
La fumeterre.....		
Le cerfeuil.....		

La dose de ces sucs sera depuis 64 grammes [2 onces] jusqu'à 192 grammes [6 onces], une ou deux fois par jour. Comme médicaments magistraux, ils doivent être préparés tous les jours.

SECTION IV.

APOZÈMES.

ILs forment souvent en partie la boisson principale des malades. C'est de l'eau qui, à l'aide de l'infusion, et plus souvent encore de la décoction, s'est chargée des matériaux immédiats qu'elle a pu extraire des végétaux prescrits par le médecin.

Les règles pour préparer un apozème, sont de faire bouillir successivement,

1°. Les matières dures, sèches, inodores, peu altérables, comme les bois, les racines sèches, ligneuses, et en général toutes celles dont la texture est serrée.

2°. Les racines fraîches, coupées menu;

3°. Les fruits ouverts et mondés;

4°. Les herbes fraîches non odorantes, brisées;

5°. Celles qui sont fraîches, et qu'on a hachées;

6°. Les semences inodores concassées;

7°. De retirer du feu, et de verser la décoction bouillante sur les bois, racines, herbes, fleurs et semences aromatiques, toutes ces substances écrasées et concassées;

8°. De fermer le vaisseau, de laisser refroidir la liqueur, de la passer avec expression, de la mettre reposer, de ne l'administrer enfin qu'après l'avoir bien fait décanter.

Mais les apozèmes, souvent troubles, épais et toujours d'une répugnance invincible, pourroient être remplacés par une boisson plus simple, moins désagréable, prise par-dessus des pilules faites avec les extraits des substances qui entrent dans ces médicamens. En attendant que cette observation soit reconnue juste, nous allons indiquer les apozèmes les plus généralement usités.

Apozème anti-scorbutique.

Prenez infusion amère..... 1 ^l^m [2 livres.]

teinturealkoolique de raifort 52 ^g^m [1 once.]

Pour diviser en quatre fois, et n'ajouter la teinture qu'au moment d'administrer l'apozème.

Apozème apéritif.

Prenez espèces apéritives..... 64 ^g^m [2 onces.]

Faites bouillir dans une suffisante

quantité d'eau, réduite par une

ébullition modérée à..... 2 litres [2 pintes.]

Ajoutez à chaque dose la quantité

d'acétate de potasse liquide qui

aura été prescrite.

Apozème diurétique.

Prenez espèces diurétiques..... 32 g^{mes} [1 once.]

Faites bouillir légèrement dans
suffisante quantité d'eau réduite

à 3 k^{mes} [6 livres.]

Vers la fin de l'ébullition, ajoutez

pariétaire.....	} De chaque
turquette.....	

Laissez infuser un moment, passez et mêlez
la quantité d'oxymel simple ou d'oxymel scilli-
tique qui aura été prescrite.

Apozème fébrifuge.

Prenez quinquina concassé..... 96 g^{mes} [3 onces]

Faites bouillir dans eau..... 3 k^{mes} $\frac{1}{2}$ [7 livres.]

que vous réduirez à..... 3 k^{mes} [6 livres.]

Passez la décoction. La dose sera

de..... 192 g^{mes} [6 onces.]

deux à trois fois par jour. Ajoutez les sels prescrits.

Une trop longue ébullition des différentes
substances dans un vaisseau ouvert, et notam-
ment du quinquina, est toujours préjudiciable
à l'effet du médicament, il facilite l'oxigénation
et la précipitation de l'extractif; ainsi, quelle
que soit la texture du végétal, qui est l'objet
de la décoction, il convient toujours de le diviser
et de le soumettre à une macération préalable.

Apozème purgatif.

Prenez décoction bien bouillante
de feuilles de chicorée sauvage. . . 1 litre [1 pinte.]

Laissez-y infuser pendant la nuit,

séné. 24 g^{mes} [6 gros.]

tartrite acidule de po-

tasse. 12 déc^{mes} [24 grains.]

sulfate de soude. . . . 24 g^{mes} [6 gros.]

anis et coriandre, de cha-

que 2 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ gros.]

Passez le lendemain matin, sans expression.

Eau fondante et purgative.

Prenez sulfate de soude 32 g^{mes} [1 once.]

tartrite antimonié de po-

tasse 3 cent^{gr.} [$\frac{1}{2}$ grain.]

nitrate de potasse. 6 déc^{mes} [12 grains.]

Faites fondre le tout dans eau, 1 k^{me} (2 livres),
à prendre par verres à distance convenable.

Eau de Goudron.

Prenez goudron. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Versez dessus eau commune. . . . 1 k^{me} [2 livres.]

Agitez souvent pendant trois jours; passez la
liqueur, et conservez-la pour l'usage. La dose
est de 192 g^{mes} [6 onces], une ou deux fois par
jour: cette eau peut être coupée avec le lait,

Eau martiale.

Prenez boules de mars, environ 6 à 7 d^{mes} [10 à 12 grains.]

Triturez l'espace de temps nécessaire avec eau tiède. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

Ensuite filtrez, ou laissez reposer; puis décantez.

Cette eau se divisera en trois doses, à prendre de demi-heure en demi-heure.

Eau anti-siphilitique.

Prenez muriate suroxigéné de

mercure 4 d^{cmes} [8 grains.]

eau distillée. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

La dissolution se fera toujours dans des vaisseaux de verre ou de faïence, et sera administrée aux malades dans des gobelets de même nature.

Nota. Chaque once de cette solution contient 3 cent. [$\frac{1}{2}$ grain] de muriate suroxigéné de mercure [sublimé corrosif] : les premières prises ne devront être par jour que de huit grammes [deux gros]; puis de douze et de seize grammes [trois et quatre gros], en augmentant successivement, de trois jours en trois jours, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à trente-deux grammes [une once]. Le véhicule dans lequel cette solution devra être administrée, sera d'un demi-kilogramme [une livre] de décoction légère de racine de guimauve, ou une dissolution de quatre grammes [un gros] de gomme arabique dans un demi-kilogramme [une livre] d'eau,

TROISIÈME PARTIE. 261

en observant que le mélange n'ait lieu qu'au moment de le faire prendre.

On doit préférer l'eau gommée au lait et à tous autres excipients ; il est reconnu que la gomme est de toutes les substances , celle qui altère le moins le muriate suroxigéné de mercure.

SECTION V.

POTIONS.

MÉDICAMENS internes, liquides, peu volumineux , plus ou moins composés, et ayant des vertus très-actives : les eaux distillées, les infusions, les décoctions, les huiles y servent d'excipient à des poudres, à des substances salines, à des teintures, à des électuaires, à des sirops. Une potion se prend en une ou plusieurs fois, ou même par cuillerées.

En général, toutes les fois qu'il entre dans ce médicament une poudre ou une teinture alcoolique, il est nécessaire qu'il s'y trouve en même temps un sirop, et que ce dernier serve à les délayer avant de réunir le tout aux fluides aqueux.

Potion purgative ordinaire.

Prenez séné.	8 g ^{mes} [2 gros.]
sulfate de soude	12 g ^{mes} [3 gros.]
Faites bouillir légèrement dans	

R 3

262 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

eau commune. 192 g^{mes} [6 onces.]
Ajoutez sirop d'enerprun. . . . 32 g^{mes} [1 once.]
Pour une dose.

Potion purgative majeure.

Ajoutez à la potion purgative ,
poudre cathartique, depuis . 12 déc^{mes} [24 grains.]
jusqu'à 18 déc^{mes} [36 grains.]

Potion purgative avec la Manne.

Prenez la potion purgative ordi-
naire, dont on supprime le si-
rop.
Dissolvez manne grasse. 64 g^{mes} [2 onces.]

Portion purgative avec le Catholicum.

Prenez manne grasse 64 g^{mes} [2 onces.]
Dissolvez dans eau. 160 g^{mes} [5 onces.]
Délayez dans la colature, catho-
licum double. 32 g^{mes} [1 once.]
Pour une dose.

Potion pour les Enfants nouveaux-nés.

Prenez huile d'olive ou d'amande
douce 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
sirop de chicorée composé. . . . 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
A faire prendre en une seule fois.

Potion vermifuge pour les Enfants.

Prenez huile de ricin. ou de	} De chaque 16 ^{gmes} jusqu'à	
palma christi		48 [4 gros à une once et
sirop tartareux.		demie.]

L'huile de palma christi est du nombre des huiles qu'on ne prépare pas dans les pharmacies; elle y est apportée par la voie du commerce, très-souvent ayant un caractère de rancidité qui dépend de sa vétusté, ou de ce qu'elle a été extraite sans soin; il paroît même que la cupidité est parvenue à la sophistiquer: dans l'un et l'autre cas, il faut éviter de l'employer, car ses effets seroient fort équivoques. La meilleure huile de ricin doit être un peu fluide, sans odeur, d'une saveur douce; elle est suspecte dès qu'elle a une odeur forte, un goût âcre et brûlant. Il faut que les vases qui la contiennent soient toujours exactement bouchés, placés dans un endroit frais, et que jamais ils ne restent en vidange. Pour prévenir ce dernier inconvénient, on ne sauroit trop recommander de ne se servir que de bouteilles de cinq décilitres au plus, et de s'assurer, par la dégustation, de la qualité de l'huile qu'elles renferment.

264 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

Potion vomitive avec l'Émétique.

Prenez tartrite de potasse antimo-

nié. 15 cent^{gr.} [3 grains.]

Dissolvez dans eau de rivière . 360 g^{mes} [12 onces.]

Divisez en trois parties égales, à prendre de quart-d'heure en quart-d'heure, avec les précautions connues.

Potion vomitive avec l'Ipécacuanha.

Prenez ipécacuanha en poudre. . 1 g^{me} [18 grains.]

Délayez dans eau commune. . . 120 g^{mes} [4 onces.]

Pour une dose; lorsqu'on veut augmenter l'effet, on y ajoute tartrite de potasse antimonie, depuis 5 centigrammes jusqu'à 12 centigrammes [$\frac{1}{2}$ grain jusqu'à 2 grains.].

Lorsque par une circonstance majeure on se trouve dépourvu d'ipécacuanha, on peut le remplacer par un mélange de rhubarbe et de tartre antimonie de potasse dans la proportion d'un grain de ce dernier sur douze de rhubarbe. Ce substitut proposé par Bayen, et approuvé par le conseil de santé des armées, a été fort utile dans les hôpitaux militaires au moment où il y avoit disette de cet émétique végétal.

Potion cordiale.

Prenez vin rouge. 120 g^{mes} [4 onces.]
 teinture de canelle. 8 g^{mes} [2 gros.]
 sirop de sucre 64 g^{mes} [2 onces.]

Mélez pour une potion à prendre par cuillerée.

Potion de Rivière.

Prenez carbonate de potasse. . 12 déc^{mes} [1 scrupule.]
 Mélez dans eau commune. . . . 96 g^{mes} [3 onces.]
 sirop tartareux. 32 g^{mes} [1 once.]

Ce mélange se fera au chevet du lit du malade qui prendra la potion à l'instant où le gaz acide carbonique se dégage.

L'effervescence est plus tardive avec le sirop tartareux qu'avec le suc de limon ou le vinaigre blanc ; mais l'effet de la potion n'en est que plus certain.

Potion avec le Quinquina.

Prenez quinquina en poudre. . . 8 g^{mes} [2 gros.]
 muriate d'ammoniaque. 3 déc^{mes} [6 grains.]
 vin rouge ou blanc. . . . 128 g^{mes} [4 onces.]

Mélez pour une dose à prendre sur-le-champ. Cette potion peut être réitérée deux, trois et quatre fois par jour.

Potion anti-spasmodique.

Prenez infusion de fleurs de tilleul. . 128 g^{mes} [4 onces.]
 sirop de sucre. 32 g^{mes} [1 once.]
 eau de fleur d'orange. . . . 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 éther sulfurique alkooli-
 sé. } De chaque 2 g^{mes}
 } [un demi-gros.]
 vin d'opium composé . .

Mélez pour prendre par cuillerée.

Potion anti-histérique.

Ajoutez à la potion précédente,
 teinture de succin. . . } De chaque
 de castoréum. . . } 1 g^{me} [18 grains.]

On observe que les teintures doivent être toujours mêlées avec le sirop, avant d'ajouter les autres fluides qui composent la potion.

Potion anti-septique.

Prenez décoction de quinquina. . 128 g^{mes} [4 onces.]
 teinture alkoolique de
 cannelle. 8 g^{mes} [2 gros.]
 acétate d'ammoniaque [es-
 prit de mindédérés] . . 8 g^{mes} [2 gros.]
 sirop d'œillet. 32 g^{mes} [1 once.]

Mélez.

Potion anti-septique camphrée.

A la potion précédente, ajoutez
 camphre. de 3 à 7 déc^{mes} [6 à 14 grains.]
 Divisez dans un peu de jaune d'œuf.

SECTION VI.

LOOCHS.

Médicamens liquides, plus ou moins épais, composés d'une solution de sirop dans de l'eau gommée, ou d'un mélange d'huile et de sirop obtenu par la simple agitation, ou uni à l'aide d'un mucilage.

L'excipient des loochs est l'eau, l'émulsion, de légères infusions ou même des décoctions de substances appropriées, mais toujours pectorales. Ainsi tous les ingrédiens âcres, salés, désagréables, y conviennent peu.

On les administre toujours par cuillerée.

Looch gommeux.

Prenez gomme arabique 8 g^{mes} [2 gros.]
 infusion pectorale 128 g^{mes} [4 onces.]
 sirop de guimauve 48 g^{mes} [1 once.]
 A donner par cuillerée.

Looch gommeux incisif.

Prenez gomme arabique 4 g^{mes} [1 gros.]
 infusion béchique 128 g^{mes} [4 onces.]
 sirop de guimauve 32 g^{mes} [1 once.]
 Hydro-sulfure rouge d'an-
 timoine (kermès miné-
 ral.) 1 déc^{me} $\frac{1}{2}$ [3 grai s.]

268 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

On commence par triturer l'hydro-sulfure rouge d'antimoine ou kermès, avec la gomme et le sirop; on y ajoute peu à peu l'infusion.

A prendre par cuillerée, en agitant vivement chaque fois.

Looch huileux.

Prenez huile d'amandes douces. . . 64 gmes [2 onces.]
sirop de sucre. 32 gmes [1 once.]
infusion pectorale. 64 gmes [2 onces.]

A prendre par cuillerée en agitant chaque fois.

Looch huileux incisif.

Le précédent avec addition de la quantité prescrite d'hydro-sulfure rouge d'antimoine ou kermès minéral. Mêlez l'hydro-sulfure avec l'huile dans un mortier de marbre : à prendre par cuillerée, en agitant chaque fois.

SECTION VII.

JULEPS.

MÉDICAMENS liquides, transparens, agréables, résultant du mélange de sirops et d'eau commune ou aromatique, auxquels on ajoute quelquefois des acides purs ou dulcifiés; mais jamais de poudres, dans la crainte de troubler leur limpidité. On les prend en deux ou trois fois.

Il y en avoit autrefois de très-composés, qui contenoient entr'autres des esprits, des essences, des élixirs, &c., se prenoient par gouttes dans un liquide approprié, et qu'on distinguoit des véritables juleps, sous le nom de mixture, toujours plus concentrés.

Julep anodin.

Prenez tisane commune. 128 g^{mes} [4 onces.]
sirop diacode. de 16 à 32 g^{mes} [de $\frac{1}{2}$ onc. à 1 onc.]

Mêlez pour deux doses qu'on administre à une heure d'intervalle.

Julep acidulé.

Prenez tisane commune. 128 g^{mes} [4 onces.]
sirop tartareux 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
alkool nitrique (esprit de
nitre dalcifié) 7 déc^{mes} [15 gouttes.]

Mêlez pour trois doses, à prendre à une heure d'intervalle.

Mixture diurétique.

Prenez acétate d'ammoniaque liquide (esprit de min-
dédérus) 64 g^{mes} [2 onces.]
teinture alkoolique de
raifort. 32 g^{mes} [1 once.]
eau. 64 g^{mes} [2 onces.]

Pour prendre par cuillerée en vingt-quatre heures dans un liquide approprié.

SECTION VIII.

ÉMULSION.

C'est de l'eau dans laquelle est suspendu le parenchyme huileux des semences émulsives, divisées dans un mortier, et auxquelles on a ajouté en les pilant une petite quantité d'eau pour les empêcher de fournir leurs huiles. Le parenchyme est tellement atténué, qu'il a pu passer à travers un linge ou une étamine.

On compare fort souvent l'émulsion au lait. On donne à ce dernier le nom d'émulsion animale; on désigne encore sous celui de lait d'amandes l'émulsion faite avec les amandes douces.

Pour prouver combien ces dénominations sont vicieuses, et le peu d'identité qui existe entre ces deux liquides, il suffit de faire remarquer que le parenchyme qui constitue l'émulsion n'abandonne jamais l'huile qui lui est unie, tandis que la matière caséuse du lait qui constitue la blancheur de ce liquide, ne peut jamais retenir long-temps le beurre qui l'accompagne, et que quand il en est séparé, le fluide n'est pas moins opaque.

Emulsion simple.

Prenez amandes douces pelées . . . 8 g^{mes} [2 gros.]
 eau. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

Mettez les amandes douces dans un mortier de marbre ; pilez en ajoutant peu à peu de l'eau ; délayez la pâte , formée avec le reste de ce liquide ; passez à travers une étamine , et ajoutez sirop de sucre. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Pour prendre en trois parties égales.

L'émulsion ainsi préparée se nomme simple. Elle est nitrée lorsqu'on y mêle depuis trois décigrammes jusqu'à 1 gramme de nitrate de potasse [6 à 18 grains] ; elle devient anodine lorsqu'on remplace le sirop de sucre par le sirop diacode.

Emulsion cathartique.

Prenez amandes. 16 g^{mes} [4 gros.]
 manne en sorte 64 g^{mes} [2 onces.]
 eau $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

Pistez la manne et les amandes avec l'eau ; passez la solution à travers une étamine , et aromatisez-la avec eau de fleurs d'orange

. 16 g^{mes} [4 gros.]

Pour prendre en deux fois.

Cette émulsion peut recevoir différentes poudres purgatives lorsqu'on voudra qu'elle produise plus d'effet. Elle a cela d'avantageux , que la manne qu'elle contient n'a point souffert

272 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,
l'action du feu qui, comme on sait, l'altère toujours, et d'offrir en même temps une médecine qui n'est pas désagréable à prendre.

SECTION IX.

VINS MÉDICINAUX.

L'art de guérir ne retirant que peu ou point de secours des vins médicinaux préparés, soit par la fermentation, soit par la macération, soit enfin par la digestion; il a bien fallu abandonner ces trois modes de préparation, quoique consacrés par un long usage et par l'opinion de célèbres pharmacologistes, pour leur substituer celui qui consiste à prendre du vin, et à y ajouter à l'instant où il s'agit de l'administrer, une teinture alkoolique chargée autant qu'il est possible des principes que le vin auroit été employé à extraire, d'après les anciens procédés. Composés ainsi par une simple mixtion et à mesure des besoins, les vins médicinaux ne seront plus exposés pendant leur préparation et leur conservation à l'influence de cette foule de causes qui toujours font varier l'action du dissolvant, la qualité de la matière dissoute, et les effets du médicament qui en résulte.

Il est démontré, en effet, que la première cause de la détérioration des vins médicinaux réside

réside dans la défectuosité du procédé pour les préparer ; que le moyen le plus puissant de priver le vin de ses parties les plus actives et les plus agréables , c'est de l'appliquer immédiatement aux végétaux dépouillés même de leur humidité surabondante ; qu'il ne peut s'enrichir de leurs propriétés sans s'appauvrir d'autant de celles qui le caractérisent dans son état naturel , et qu'enfin pour lui conserver sa vertu tonique cordiale et apéritive , il faut , dans les préparations de ce genre , faire servir le vin de véhicule au principe opérant , et non de dissolvant.

Que le vin soit vieux ou nouveau , généreux ou médiocre , rouge ou blanc , il suffit qu'il fasse l'office de dissolvant pour que son organisation soit rompue , que ses propriétés physiques et médicales éprouvent des changemens plus ou moins notables , à raison de la qualité du vin employé ; mais ces inconvéniens ne sont pas les mêmes , ainsi qu'il a été remarqué plus haut , à l'égard des vins de liqueur ; leur composition étant différente , ils doivent nécessairement présenter aussi dans leur mode d'action des résultats différens. C'est d'après ce motif , justifié par l'expérience et par l'observation , que le vin d'Espagne a été conservé comme dissolvant dans la préparation de quelques vins

274 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

médicinaux très-actifs et très-usités, toutefois en y ajoutant, après qu'ils sont faits, un peu d'alkool.

On ne sauroit donc assez le répéter, l'unique moyen d'augmenter les propriétés naturelles du vin, sans opérer de changement dans sa composition, consiste à y mêler une certaine quantité de teinture alkoolique appropriée à l'effet qu'on a intention de produire. Le médecin alors sera plus assuré de la nature et de l'efficacité du remède qu'il prescrira, et le malade y trouvera le soulagement qu'il a droit d'attendre; c'est précisément le point de perfection qu'on a eu en vue d'atteindre dans la réforme proposée.

Vin amer.

Teinture de gentiane.....	24 g ^{mes} [6 gros.]
Vin rouge.....	1 k ^{me} [2 livres.]
Dose commune.....	32 g ^{mes} [1 once.]

L'expérience a déjà prononcé sur les bons effets des vins ainsi préparés : on doit les administrer à la même dose que dans l'ancienne méthode; mais il est possible d'augmenter progressivement la quantité de teinture, suivant les cas et les besoins, de doubler ainsi l'action du vin médicinal. C'est de cette manière qu'on parviendrait à soutenir, pendant un certain temps, l'énergie d'un remède qui, comme tous les au-

tres, s'affoiblit insensiblement par l'usage continu qu'on en fait.

Vin d'absinthe.

Vin rouge ou blanc.....	1 k ^{me}	[1 livre.]
Teinture d'absinthe, depuis.....	24 g ^{mes}	[2 gros]
jusqu'à.....	48 g ^{mes}	[1 once $\frac{1}{2}$.]
Mélez.		
Dose commune.....	32 g ^{mes}	[1 once.]

Vin d'aunée.

Prenez vin rouge ou blanc.....	1 k ^{me}	[2 livres.]
teinture d'aunée, depuis..	32 g ^{mes}	[1 once]
jusqu'à.....	64 g ^{mes}	[2 onces.]
Mélez.		
Dose commune.....	48 g ^{mes}	[1 once $\frac{1}{2}$.]

Vin de quinquina.

Prenez vin rouge.....	1 k ^{me}	[2 livres.]
teinture de quinquina, depuis.	48 g ^{mes}	[1 once $\frac{1}{2}$]
jusqu'à.....	80 g ^{mes}	[2 onces $\frac{1}{2}$.]
Dose commune.....	64 g ^{mes}	[2 onces.]

Vin anti-scorbutique.

Prenez vin blanc.....	1 k ^{me}	[2 livres.]
teinture de raifort, depuis.	32 g ^{mes}	[1 once]
jusqu'à.....	48 g ^{mes}	[1 once $\frac{1}{2}$.]
Dose commune.....	32 g ^{mes}	[1 once.]

Vin diurétique amer.

Prenez vin blanc..... 1 k^{me} [2 livres.]
 teinture de quinquina composée. 48 g^{mes} [1 once $\frac{1}{2}$]
 jusqu'à..... 64 g^{mes} [2 onces.]
 Dose commune..... 64 g^{mes} [2 onces.]

Vin miellé.

Prenez miel blanc..... 96 g^{mes} [3 onces.]
 vin rouge..... $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]
 Mêlez.

Vin chalibé ou martial.

Prenez teinture de mars tartarisée. 52 g^{mes} [1 once.]
 vin blanc..... 1 litre [1 pinte.]
 Mêlez et filtrez.

Vin cordial.

Prenez vin rouge..... 1 k^{me} [2 livres.]
 teinture alcoolique de can-
 nelle, depuis..... 24 g^{mes} [6 gros]
 jusqu'à..... 48 g^{mes} [1 once $\frac{1}{2}$]
 Dose commune..... 52 g^{mes} [1 once.]

On pourroit, au moyen du mode proposé, obtenir sur-le-champ des vins médicinaux sur-composés, en mettant par exemple, avec le vin, de la teinture de canelle, de la teinture d'aunée, de la teinture d'oignon de scille, dans des proportions réglées sur la constitution, l'âge du sujet et sur son état morbifique; d'où résulteroient des vins plus actifs dans leurs effets.

SECTION X.

BOLS.

Ils sont, comme les électuaires, composés de poudres, d'extraits, de pulpes, de conserves, de miels et de sirops, mais moins consistans que les pilules : on les administre sous des volumes plus ou moins considérables, enveloppés dans du pain azyme.

Bol stomachique.

Prenez safran en poudre. 3 décimes [6 grains.]
 canelle *idem*. 1 décime $\frac{1}{2}$ [3 grains.]
 magnésie pure. 4 décimes [8 grains.]
 sirop de sucre. quantité suffisante.

Mélez, et faites un bol ou un électuaire qui peut suppléer avec avantage la confection d'hya-cinthe.

Bol purgatif.

Prenez poudre cathartique. . . 12 décimes [24 grains.]

Mélez avec suffisante quantité de miel, pour faire prendre sous forme de bol.

Bol anthelmintique.

Prenez poudre anthelmintique 24 déc^{mes} [48 grains.]
 mercure doux porphy-
 risé. 2 déc^{mes} [4 grains.]
 miel. quantité suffisante.
 Divisez en bols pour une seule dose.

Bol thériacal.

Prenez rhubarbe en poudre. . . 3 déc^{mes} [6 grains.]
 thériaque 6 déc^{mes} [12 grains.]
 Faites un bol.

Bol astringent.

Prenez cachou en poudre. . . . 6 déc^{mes} [12 grains.]
 conserve de roses. . . . quantité suffisante.
 Pour former un bol.

Bol calmant.

Prenez extrait aqueux d'opium $\frac{7}{8}$ déc^{me} [1 grain.]
 poudre de réglisse . . . 5 déc^{mes} [10 grains.]
 conserve de roses. . . . quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on répètera trois ou quatre fois par jour.

Bol camphré.

Prenez camphre. 1 déc^{me} [2 grains.]
 nitrate de potasse en
 poudre. 1 déc^{me} [2 grains.]
 farine, amidon ou gomme 5 déc^{mes} [6 grains.]

Mêlez avec suffisante quantité de conserve de roses, pour former un bol, qu'on réitérera plusieurs fois dans le jour.

Remède contre le tœnia.

Le malade prendra pour boisson la tisane suivante :

Prenez racine de fougère mâle

sèche.	132 g ^{mes} [4 onces.]
eau ordinaire.	1 litre $\frac{1}{2}$ [1 pinte $\frac{1}{2}$.]
réduite par l'ébulli-	
tion à	1 litre [1 pinte.]
sirop de coralline.	64 g ^{mes} [2 onces.]

Trois heures après le repas, le bol suivant.

Mercure doux.	} de chaque 12 centigrammes [2 grains.]
Corne de cerf ou os calcinés et	
préparés.	

Mêlez avec un peu de conserve de roses.

Le soir à sept heures,

Huile d'amande douce. 32 g^{mes} [1 once.]

Le lendemain matin, le malade prendra le purgatif suivant :

Scammonée en poudre.	1 g ^{me} [18 grains.]
Racine de fougère mâle en poudre	32 g ^{mes} [1 once.]
Gomme-gutte.	} de chaque 65 centigram. [12 grains.]
Mercure doux.	

Le tout divisé en trois doses.

Nota. Si le malade vomit le ver solitaire après les deux premières prises, il faut s'abstenir de donner la troisième.

280 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

On emploie quelquefois ensemble l'éther sulfurique et l'huile de ricin, dans les proportions d'un gros d'éther et d'une once d'huile ; quelquefois on donne l'éther en lavement. Ce traitement a réussi chez plusieurs individus.

D'autres enfin emploient le remède suivant sous forme de bol contre le ver solitaire.

Prenez étain fin en poudre. . . 15 déc^{mes} [30 grains.]

Mélez avec un peu de conserve de roses.

On le prendra autant de fois qu'on le jugera à propos.

SECTION XI.

GARGARISMES.

MÉDICAMENS liquides qu'on promène dans la bouche et dans la gorge enflammées ou ulcérées, qu'on y garde un moment, qu'on rejette ensuite sans rien avaler, parce qu'ils peuvent contenir des substances qui ne manqueroient pas de préjudicier aux malades si elles parvenaient jusques dans l'estomac.

Gargarisme adoucissant.

Prenez décoction de racine de

guimauve. 256 g^{mes} [8 onces.]

sirop de miel. 32 g^{mes} [1 once.]

Mélez.

Au défaut de racine de guimauve, on emploie les espèces émollientes, la graine de lin, et mieux encore une solution de gomme arabique.

Gargarisme détersif.

Prenez eau commune. 256 g^{mes} [8 onces.]
 miel rosat. 32 g^{mes} [1 once.]
 acide sulfurique. 1 g^{me} [18 grains.]

Gargarisme anti-vénérien.

Au gargarisme adoucissant ajoutez

Liqueur de Van-Swieten. . . . 8 à 16 g^{mes} [2 à 4 gros.]

On aura grand soin de prévenir le malade de ne pas avaler ce gargarisme.

Gargarisme astringent.

Écorce de chêne. 32 g^{mes} [1 once.]
 Eau de rivière. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]
 Sulfate acide d'alumine. 4 g^{mes} [1 gros.]
 Miel rosat. 32 g^{mes} [1 once.]

Gargarisme anti-scorbutique.

Prenez infusion amère. 256 g^{mes} [8 onces.]
 teinture alcoolique de rai-
 fort. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 miel rosat 32 g^{mes} [1 once.]

Gargarisme anti-septique.

Prenez décoction de quinquina. 256 g^{mes} [8 onces.]
 Ajoutez miel rosat. 64 g^{mes} [2 onces.]
 Mêlez selon la prescription et les
 circonstances,
 Alkool camphré. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
 Muriate d'ammoniaque 6 déc^{mes} [12 grains.]

SECTION XII.

COLLYRE.

ON comprend sous ce nom tous les médicaments externes destinés pour les maladies des yeux ; infusions, décoctions, eaux distillées, mixtures, solutions de sels, mucilages, poudres, pulpes de fruits, onguens, &c.

Collyre détersif simple.

Prenez sulfate de zinc. 12 déc^{mes} [24 grains.]
 Faites dissoudre dans eau
 commune. 192 g^{mes} [6 onces.]

Collyre détersif composé.

Prenez eau de rose }
 distillée } de chaque 128 g^{mes} [4 onces.]
 de plantain. . }
 sulfate de zinc. 12 déc^{mes} [24 grains.]

racine d'iris de Flo-

rence. 6 déc^{mes} [12 grains.]sucre blanc. 4 déc^{mes} [8 grains.]*Collyre résolutif.*

Prenez infusion de fleurs de

sureau 128 g^{mes} [4 onces.]

acétate de plomb cristal-

lisé. 6 gouttes [6 grains.]

teinture alcoolique vul-

néraire. 8 g^{mes} [2 gros.]

Mêlez.

Collyre sec.

Sucre blanc. .	} de chaque . . .	4 g ^{mes} [6 gros.]
Oxide de zinc.		

Réduisez en poudre fine.

Mêlez.

On s'abstient d'ajouter ici un plus grand nombre de collyres ; le besoin et les circonstances détermineront mieux la prescription des autres.

SECTION XIII.

LOTIONS, FOMENTATIONS, INJECTIONS,
BAINS, &c.

LOTIONS.

CE sont des infusions ou des décoctions de plantes, animées quelquefois par des solutions

plus ou moins chargées de sels, par des liqueurs plus ou moins alkooliques, avec lesquelles on lave les parties malades, en employant des éponges ou des linges.

F O M E N T A T I O N S.

Ce sont, ou les mêmes liqueurs qui servent aux lotions, mais dont on imbibe des flanelles pour les appliquer sur les parties malades, et les y fixer un certain temps, ou bien des plantes bouillies, cuites, ou même des substances séchées, salines ou humectées, mises dans des sachets de toile.

Ces diverses fomentations sont employées chaudes ; leurs effets sont de ramollir ou fortifier, ou dessécher, ou résoudre.

Les mêmes liqueurs servant aux injections, s'appliquent aussi quelquefois à l'aide de plumasseaux et de compresses sur les plaies extérieures.

B A I N S.

Ils peuvent être envisagés comme des espèces de fomentations ou lotions : tantôt c'est de l'eau pure, tiède ou chaude, tantôt froide ou à la glace, dont les effets diffèrent essentiellement, suivant les degrés de température qu'elle possède à l'instant où il s'agit de l'employer à l'extérieur, en qualité de bains.

On donne le nom de douches aux liquides que par des moyens convenables on fait tomber d'une certaine hauteur sur les parties affectées, et celui de bain de vapeurs, au procédé par lequel on applique au corps l'eau réduite en gaz; enfin on détermine vers un point de sa surface les vapeurs d'une substance solide ou liquide.

L'eau qui est la matière ordinaire du bain, et quelquefois des douches, est chargée de principes de végétaux âcres, amers ou aromatiques, souvent aussi de combinaisons sulfureuses et salines, telles qu'elles existent dans les eaux minérales naturelles, mais dans des proportions beaucoup plus considérables. Ainsi le sulfure de potasse, le tartrite de fer desséché, le muriate de mercure oxigéné, entrent quelquefois dans la composition des bains, et même des douches.

INJECTIONS.

Ce sont des médicamens liquides que l'on introduit à l'aide d'une seringue dans les ouvertures naturelles ou contre nature. Leur composition varie, selon le but qu'on se propose, l'étendue de la cavité à laquelle on les destine, et le nombre de fois que l'on doit la réitérer. Ils consistent en infusions, décoctions, mixtures, &c.

Vin aromatique.

Prenez espèces aromatiques..... 64 g^{mes} [2 onces.]
 gros vin rouge..... 1 k^{me} [2 livres.]

Mettez en digestion pendant douze heures ;
 passez avec expression et préparez - le à mesure
 du besoin , autrement il tourneroit prompte-
 ment à l'acide , et ne rempliroit pas l'indication.

Lorsque le vin est appliqué à l'extérieur ,
 comme fomentation aux différentes régions du
 corps , peu importe qu'il ait quelques-uns des
 inconvéniens qu'on a voulu éviter dans le nou-
 veau mode proposé pour les vins médicaux ,
 pourvu que dans la préparation on s'en tienne
 à le faire macérer sur des plantes résineuses ,
 aromatiques et sèches , et qu'il soit employé
 peu de temps après sa préparation. Cette tein-
 ture , telle qu'elle est , opérera toujours sans
 la filtration , son effet tonique ou résolutif.

Eau végeto-minérale.

Prenez eau de rivière..... 1 k^{me} [2 livres.]
 acétate de plomb liquide ,
 depuis..... 8 g^{mes} [2 gros]
 jusqu'à..... 16 g^{mes} [4 gros.]

Mêlez en agitant.

On peut également employer l'acétate de
 plomb cristallisé , en proportionnant la dose.

Eau anti-psorique.

Prenez feuilles de tabac séchées. . . 1 k^{me} [2 livres.]
 Faites bouillir légèrement dans
 eau commune 7 k^{mes} $\frac{1}{2}$ [15 livres.]
 Ajoutez à la fin, carbonate de sou-
 de 128 g^{mes} [4 onces.]
 Passez et conservez pour l'usage.

La dose est de 128 grammes [4 onces] pour
 chaque friction, qui peut être répétée deux fois
 par jour.

Injection émolliente.

Prenez espèces émollientes 32 g^{mes} [1 once.]
 Faites bouillir dans eau commune. 128 g^{mes} [4 onces.]
 Passez.

Fomentation ou Injection résolutive.

Prenez infusion aromatique 1 k^{me} [2 livres.]
 miel rosat 64 g^{mes} [2 onces.]
 On peut ajouter au besoin,
 alkool camphré, depuis . . 8 g^{mes} [2 gros]
 jusqu'à 32 g^{mes} [1 once.]

Fomentation ou Injection anti-septique.

Infusion amère } de chaque. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]
 Décoction de quinquina. }
 Animez, suivant l'indication,
 avec alkool camphré. 32 à 64 g^{mes} [1 à 2 onces.]

Fomentation tonique.

- Prenez écorce de chêne. 48 g^{mes} [3 onces.]
 eau de rivière. 1 k^{me} [2 livres.]
 Faites bouillir jusqu'à la réduction d'une livre; ajoutez
 à la colature,
 sulfate acide d'alumine . . . 12 g^{mes} [3 gros.]

SECTION XIV.

VÉSICATOIRES.

CE sont des topiques qui, appliqués sur la peau, l'irritent et en font lever l'épiderme sous la forme d'ampoules remplies d'une liqueur jaunâtre lymphatique, et d'un volume plus ou moins considérable.

Les cantharides forment la base des vésicatoires les plus usités. Aucune substance végétale ou animale, jusqu'à présent, ne jouit à un degré aussi éminent, des propriétés qui caractérisent ce genre d'insectes, que les naturalistes ont rangé dans la seconde section de l'ordre des coléoptères. La vogue qu'elles ont prise à titre d'épispastique, est aujourd'hui si générale, qu'on peut bien les regarder comme une des principales ressources de l'art de guérir, soit dans les maladies aiguës, soit dans les maladies chroniques, soit dans les affections rhumatismales, &c.

La manière de procéder à la récolte et à la conservation

conservation des cantharides est connue depuis long-temps ; mais avant les recherches du docteur *Thouvenel*, on ignoroit leur composition chimique et dans quelle partie résidoit le foyer de leur activité. Il suffira de dire ici que quand elles ont acquis le degré de dessiccation convenable, elles deviennent si légères que 50 pèsent à peine un gros, et que c'est alors qu'il faut les renfermer dans des boîtes ou des barils revêtus intérieurement de papier ; sans quoi elles contracteroient bientôt une odeur détestable qui, annonçant qu'elles ont passé à la fermentation putride, avertiroit qu'il ne faut plus compter sur leurs effets.

Cependant, malgré la précaution de les recueillir, de les sécher parfaitement, de les tenir en réserve dans des vases bien fermés, les cantharides quoique douées de propriétés très-corrosives, n'en sont pas moins la proie d'un petit ver qui les déforme et les réduit, au bout d'un certain temps, en poussière ; mais on s'est trompé en croyant qu'elles étoient alors sans vertu, et qu'il falloit toujours les choisir nouvelles, saines et entières ; car une suite d'expériences et d'observations a prouvé que dans cet état de débris elles avoient conservé une faculté vésicante très-énergique, et qu'il en étoit vraisemblablement des cantharides comme de cer-

taines racines charnues et résineuses dans lesquelles les insectes n'attaquent que les parties les moins actives.

L'expérience a encore fait connoître qu'on perdoit beaucoup de cantharides en les incorporant avec les résines qui constituent la préparation désignée sous le nom d'emplâtre vésicatoire; qu'il étoit plus économique d'en saupoudrer la surface au moment où il s'agit d'en faire l'application, parce que ce n'est que la partie qui touche immédiatement la peau qui agit, que l'autre se trouve amortie par l'espece de vernis résineux qui l'entoure, et que l'effet en devenoit d'autant plus prompt et plus énergique que la poudre employée étoit grossière, et provenoit plutôt des premières que des dernières pilées.

Vésicatoire emplastique.

Prenez poix blanche. .	} de chaque	96 g ^{mes} [3 onces.]
térébenthine. .		
cire jaune.		32 g ^{mes} [1 once.]

Faites fondre à une douce chaleur ces trois substances. La bassine étant retirée du feu, et le mélange refroidi, divisez par magdaléons, ou conservez-le dans un pot pour l'usage.

Étendez une portion de cette matière emplastique sur un morceau de peau ou de linge, et

saupoudrez-en la surface avec des cantharides pulvérisées grossièrement, depuis un gramme [18 grains] jusqu'à deux grammes [1 gros], suivant la largeur de l'emplâtre.

Cette préparation étoit autrefois très-compiquée. On y faisoit entrer les matières les plus rubéfiantes du règne végétal, telles que l'euphorbe, la pyrèthre, la moutarde, le poivre-long, le staphisaigre, le thymelœa, l'ail, la renoncule des prés, la clématite, &c. Mais on l'a simplifiée en augmentant la quantité des cantharides qui suffisent pour rendre l'emplâtre vésicatoire encore plus actif, sans le concours d'aucun agent auxiliaire.

Vésicatoire extemporané.

Prenez farine d'orge ou de seigle, de chaque quantité suffisante, donnez-leur la consistance de pâte avec du vinaigre rouge, étendez la pâte sur un linge, et saupoudrez-en la surface avec un ou deux grammes [18 à 56 grains] de cantharides pulvérisées grossièrement.

Si l'on vouloit augmenter sur-le-champ l'efficacité de ce vésicatoire magistral, on pourroit répandre à sa surface quelques gouttes de l'une des deux teintures qui vont être décrites.

Teinture alkoolique de cantharides.

Prenez cantharides concassées. . . 48 g^{mes} [1 once $\frac{1}{2}$.]
 baies de genièvre concas-
 sées. 32 g^{mes} [1 once.]
 alkool de 20 à 25 degrés. 4 k^{mes} [8 livres.]

Laissez macérer pendant dix à douze heures ;
 filtrez la liqueur et conservez-la pour l'usage.

Cette teinture, dans laquelle on fait entrer les baies de genièvre pour en masquer l'odeur, peut-être aussi pour en modérer l'action et suppléer ici le camphre, demande, même dans son emploi en frictions, beaucoup de circonspection ; mais il convient que le dissolvant soit toujours plus aqueux qu'alkoolique, et de n'employer que la macération ; précautions sur lesquelles on ne sauroit trop insister, attendu que si on les négligeoit on courroit les risques d'introduire dans cette teinture d'autres matériaux immédiats des cantharides qui pourroient nuire à l'effet principal qu'on desire obtenir ; on ne peut se dissimuler que si l'alkool se trouvoit porté à un degré plus fort, et que son action fût encore aidée par la chaleur, cette teinture ne dût avoir d'autres propriétés.

Teinture éthérée de cantharides.

Prenez cantharides en poudre. . . 16 g^{mes} [4 gros.]
alkool nitreux. 32 g^{mes} [1 once.]
alkool camphré. 96 g^{mes} [3 onces.]

Faites digérer pendant deux jours, et conservez pour l'usage.

Quelques médecins assurent que cette teinture a un effet plus prompt et plus marqué que la première; qu'il est possible d'en tirer un grand parti dans beaucoup de cas urgens où l'art n'a à sa disposition que des secours impuissans; elle doit contenir davantage de cette matière cireuse dans laquelle Thouvenel fait exclusivement résider la propriété vésicante. Sans doute le camphre reconnu comme le correctif du principe qui porte son action sur les voies urinaires, est ici employé dans cette vue.

Sinapisme.

Prenez graine de moutarde en poudre 32 g^{mes} [1 once.]
farine d'orge. 64 g^{mes} [2 onces.]
vinaigre rouge. suffisante quantité.

pour former du tout un mélange de la consistance d'une pâte, qu'il faut appliquer aussi-tôt après la préparation.

L'emploi du sinapisme varie selon l'effet qu'on a intention de produire; lorsqu'il ne s'agit

que d'occasionner une rougeur ou irritation légère à la peau, son application ne doit pas durer plus d'une heure; si au contraire on a dessein de procurer l'effet du vésicatoire, il faut, pour l'obtenir, cinq ou six heures au moins.

Usage du Thymelæa ou Garou en vésicatoire.

On choisit des tiges de la grosseur d'une plume à écrire et qui ont l'écorce bien lisse; on en coupe un morceau d'environ six lignes de long: on le fait tremper dans l'eau tiède ou dans du vinaigre pendant une demi-heure; afin de ramollir l'écorce, on la fend avec un canif, on sépare le bois qui est dans l'intérieur, et on le jette comme inutile; on applique la surface intérieure de l'écorce ainsi séparée, sur la partie où l'on veut produire un vésicatoire, après l'avoir frottée avec un peu de vinaigre: au bout de vingt-quatre heures elle a fait son effet.

I^{er} Onguent épispastique.

Prenez axonge. 2 k^{mes} [4 livres.]
 cantharides entières. . . . 200 g^{mes} [6 onces $\frac{1}{2}$.]

Faites liquéfier l'axonge; placez le mélange à une température qui le maintienne dans l'état liquide pendant 24 heures, en prenant la précaution de l'agiter de temps en temps. Passez

l'onguent à travers un linge, et conservez-le pour l'usage.

On demande ordinairement le populéum pour excipient de cet épispastique; mais comme il se trouve déjà saturé de matières résineuses et colorantes, nous croyons que l'axonge doit être préférée, et qu'il est inutile de lui donner artificiellement d'autre teinte que celle que lui communiquent naturellement les cantharides. On peut mêler à cette pommade tous les onguens suppuratifs qu'on veut.

On a singulièrement varié la manière d'employer les cantharides pour en former des épispastiques. Celle qu'on vient de décrire mérite la préférence sur toutes les autres. Il n'est pas douteux que ces insectes macérés en entier dans la graisse, ne lui fournissent qu'un de leurs principes, et se trouvant dans un véritable état de combinaison, l'épispastique qui en résulte ne doit agir autrement que celui dans lequel les cantharides existent en substance. Ce dernier mode est cependant le plus généralement adopté; mais il a trop d'inconvéniens, on doit y renoncer.

L'usage des cantharides entières n'est pas une nouveauté; il remonte à la plus haute antiquité. Hippocrate, 4^e livre de *Victu acutorum*, vouloit qu'avant de se servir de ces insectes on en sé-

296 MÉDICAMENS MAGISTRAUX ,

parât la tête, les pieds et les ailes; mais Galien, au livre 11^e des *Médicamens simples*, prétend qu'il faut au contraire les employer toutes entières. Quelques pharmacologistes modernes, pour ne rien perdre de l'odeur des cantharides, dans laquelle ils font résider vraisemblablement toute leur vertu, proposent aussi de les employer entières, mais vivantes, et de les faire digérer sur les cendres chaudes pendant 24 heures, avec de la graisse dans la proportion de 228 grammes de cantharides sur un demi kil. (1 livre) de graisse. On conçoit que cet épispastique, sur le mérite duquel l'expérience comparative n'a pas encore prononcé, et qui d'ailleurs présente quelques difficultés pour être bien préparé, doit être relégué parmi les pommades officinales, comme le populéum. Voici encore d'autres modes d'onguens épispastiques auxquels on a eu recours pour éviter sans doute les inconvéniens inhérens à l'application immédiate des cantharides en nature.

2^e *Onguent épispastique.*

Prenez cantharides en poudre autant que vous voudrez.

Faites bouillir pendant un quart-d'heure dans suffisante quantité d'eau; passez la li-

queur à travers un linge avec expression. Rejetez-la ; exposez le marc à une douce chaleur pour sécher ; triturez et mêlez ensuite dans une pommade quelconque , en observant de l'y faire entrer dans la proportion de 6 à 8 décigrammes (12 à 16 grains) par chaque 52 grammes (1 once de pommade).

La recette de cet épispastique digestif est due à Boerhaave ; il lui attribuoit la propriété d'entretenir la suppuration des plaies produites par le vésicatoire, sans occasionner en même temps cette irritation qu'on est fondé à reprocher aux autres pommades dans lesquelles les cantharides entrent en substance sans avoir bouilli préalablement.

Ce grand homme avoit-il soupçonné deux principes irritans dans les cantharides, l'un volatil, qu'il vouloit séparer, et l'autre fixe, qu'il croyoit devoir conserver comme moins actif et plus propre à remplir ses vues ?

Cette opinion, s'il l'a eue, ne seroit pas sans fondement ; on ne sauroit douter en effet que pendant l'ébullition des cantharides dans l'eau, outre quelques principes qui s'y dissolvent, elles ne perdent une grande partie de cette odeur si forte, qui annonce de loin leur existence et affecte désagréablement nos organes. Mais on trouve dans la pharmacopée de Londres

298 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,
une recette épispastique qui est absolument l'inverse de celle-ci.

5^e *Onguent épispastique.*

Prenez cantharides en poudre...	128 g ^{mes} [4 onces.]
eau distillée.....	$\frac{1}{2}$ k ^{me} [1 livre.]
onguent d'althea.....	$\frac{1}{2}$ k ^{me} [1 livre.]

Faites bouillir les cantharides dans l'eau jusqu'à la réduction de moitié ; passez la décoction, et ajoutez-y l'onguent. Mettez ce mélange au bain - marie , et poursuivez l'évaporation afin de lui donner la consistance d'onguent.

Il faut convenir que les deux recettes qui précèdent présentent des résultats absolument distincts , puisque l'une emploie ce que l'eau a dissous, et que l'autre ne fait usage que du résidu, et que, comme remède, elles agissent différemment des cantharides vivantes , entières, ou qui ayant vieilli dans les magasins, sont devenues la pâture des vers, employées en nature ou digérées dans la graisse, dans l'alkool, dans l'éther. Au reste , nous ne pensons pas que cet épispastique puisse jamais l'emporter sur celui de Boerhaave, et dont les bons effets ont été constatés.

On ne peut encore se dissimuler que l'action singulière que les cantharides en nature, appli-

quées à l'extérieur, exercent sur les voies urinaires, et l'irritation plus ou moins vive et durable qu'elles y portent, ne dépende d'un principe volatil, tellement fétide et nuisible pour quiconque le reçoit en certaine quantité, qu'il occasionne des douleurs aiguës autour du col de la vessie, ainsi que des ophtalmies et des démangeaisons; 1°. aux personnes qui se promènent au printemps sous les frênes, les peupliers et les troènes, au moment où ces insectes préludent à leur accouplement; 2°. aux ouvriers qui sont occupés de leur récolte et de leur dessiccation, s'ils ne prennent pas le soin de les remuer sur des claies couvertes de toile ou de papier, avec un petit ballon, ou avec leurs mains garnies de gants; 3°. au pileur qui les divise dans un mortier, s'il ne le couvre de manière à garantir sa tête des émanations; 4°. enfin, au pharmacien qui les fait bouillir dans l'eau, s'il n'est pas sur ses gardes pour se soustraire à la vapeur qui s'élève dans cette opération. Or, comme après la perte ou la diminution de ce principe vireux, les cantharides n'en conservent pas moins la même intensité vésicante, il est naturel de croire à l'existence d'un autre principe non moins irritant que le premier, mais qui devient plus efficace à mesure qu'il en est dépouillé.

Quand on réfléchit ensuite que les cantharides ont une activité d'autant plus énergique qu'elles sont réduites en poudre grossière, que cette poudre résulte des premières pilées, et qu'on l'applique immédiatement sur la peau, on seroit tenté de soupçonner dans ces insectes la présence d'un troisième principe dépendant des filets écailleux dont leur surface est recouverte, et qui conservent, quoique divisés par la percussion du pilon, leur qualité irritante.

On sait que la plupart des chenilles sont souvent recouvertes d'une poussière que les vents dispersent au loin, et qui occasionne des ampoules sur le visage qui la reçoit; que le même effet est produit par le poil et la laine de quelques espèces de phalènes lorsqu'on les touche, et que Merian a trouvé à Surinam des espèces de larves dont la plus légère impression sur une partie du corps détermine soudain une inflammation.

Mais sous quelque forme que soient employées les cantharides, elles sont le remède héroïque pour opérer l'effet vésicant. A la vérité, l'inconvénient qu'elles ont de porter sur la vessie en fait craindre quelquefois l'usage, ou force à combattre l'impression douloureuse qu'elles ont produite sur ce viscère. Le camphre, les boissons lactifères, gommeuses et mu-

cilagineuses , offrent les meilleures armes pour s'en rendre maître. Mais combien il seroit précieux pour les gens de l'art, si , mettant à profit la décomposition chimique de ces insectes , ils obtenoient la possibilité d'employer séparément tel ou tel de leurs principes selon l'indication qu'on auroit à remplir , sans avoir jamais à redouter cette action si vive pour les organes internes ! il en résulteroit vraisemblablement des préparations nouvelles , qui tiendroient lieu de beaucoup de topiques dont la chirurgie n'a guère à se louer.

Pourquoi n'en seroit-il pas des cantharides comme de l'opium , qui agit tout autrement quand il est dépouillé de sa partie vireuse ? On ne sauroit douter que le principe qui , au moment de l'application du vésicatoire , se porte avec tant de promptitude et de violence sur la vessie , ne diffère essentiellement de celui qui irrite , rubéfie la peau ; que l'un ne soit volatil , de nature saline , et l'autre fixe , de nature cireuse , qu'il seroit facile de séparer l'un de l'autre sans préjudicier à leurs propriétés respectives.

Nous possédons une belle suite d'expériences sur l'opium ; les cantharides sont-elles moins dignes de fixer l'attention des chimistes ? Existe-t-il un remède dont la nature et les effets méritent mieux d'être approfondis ?

Ne pourroit-on pas diviser les vésicatoires par les effets que le médecin cherche à en obtenir, et sous ce rapport, les considérer comme stimulans, dérivans ou évacuans. Le sens de chacune de ces expressions indique l'intention qu'on auroit à remplir; mais notre objet doit se renfermer dans le cercle des préparations et modifications qu'il convient de trouver pour donner aux cantharides la faculté d'opérer ces différens effets sans être suivis d'aucun des inconvéniens qu'on redoute.

Ainsi, lorsqu'il s'agiroit de réveiller l'action vitale à la suite d'une apoplexie qui paralyse tous les organes, on pourroit se servir de la poudre grossière de cantharides, résultante des premières pilées, et dispersée à la surface de l'emplâtre vésicatoire; employer au contraire l'extrait des teintures aqueuses, alkooliques ou éthérées, quand on auroit à opérer une dérivation salutaire, à calmer ou à déplacer une douleur aiguë. Choisir enfin la pommade dans laquelle les cantharides entières auroient macéré, ou l'épispastique de Boerhaave, dès qu'il faudroit entretenir la suppuration des vésicatoires sans occasionner d'irritation locale ni d'impression douloureuse sur les voies urinaires.

C'est aux médecins qu'il appartient spéciale-

ment d'apprécier la valeur de ces observations; elles intéressent assez les progrès de l'art, et sur-tout l'humanité, pour déterminer les écoles ainsi que les sociétés de médecine à en faire le sujet d'un prix. Nous ne formons aucun doute que *Thouvenel*, pendant ses utiles voyages, n'ait réalisé les promesses qu'il a faites avant son départ, de continuer ses recherches sur cet important remède, et que les ajoutant à celles du savant Lorry, nous ne parvenions bientôt à acquérir des connoissances plus exactes de l'action que les médicamens exercent sur nos organes au moyen de leur partie odorante volatile.

SECTION XV.

LINIMENS.

CE sont des médicamens externes, gras, onctueux, qui, pour la consistance, tiennent le milieu entre l'huile et l'onguent. C'est ordinairement un mélange de l'un et de l'autre, chargé quelquefois de principes odorans: souvent aussi, pour rendre les linimens plus actifs, on les compose de liqueurs alkooliques et ammoniacales; mais il faut alors, pour ceux-ci, plus de soins dans leur application.

304 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

Liniment anodin.

Prenez huile d'olive..... 32 g^{mes} [1 once.]
vin d'opium composé, de-
puis..... 2 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ gros]
jusqu'à..... 4 g^{mes} [1 gros.]
Mêlez en agitant.

Liniment ammoniacal.

Prenez huile d'olive..... 32 g^{mes} [1 once.]
ammoniaque..... 6 g^{mes} [1 gros $\frac{1}{2}$.]
Agitez dans une bouteille fermée, jusqu'à ce
que ces substances soient bien mêlées.

Liniment camphré.

Prenez camphre..... 8 g^{mes} [2 gros.]
huile d'olive..... 6 $\frac{1}{4}$ g^{mes} [2 onces.]
Mêlez.

Liniment savonneux.

Prenez huile d'olive..... 2 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ gros.]
teinture vulnéraire..... 32 g^{mes} [1 once.]
savon officinal..... 8 g^{mes} [2 gros.]
Faites dissoudre le savon dans la teinture
vulnéraire, et mêlez le tout en triturant.

SECTION

SECTION XVI.

CATAPLASMES.

REMÈDES externes, comparables, par leur consistance, à une bouillie épaisse, que l'on applique dans un état chaud sur différentes régions du corps pour en conserver la souplesse ou augmenter leur rigidité. Ce sont des farines ou des poudres végétales qui ont pour excipient différens liquides, comme l'eau, le lait, le vin, le vinaigre, et auxquels on ajoute des onguens, des huiles. Souvent aussi les cataplasmes sont purement formés de fruits et de racines cuits et réduits à l'état de pulpe.

Cataplasme émollient.

Prenez farine de lin..... }
 d'orge..... } De chaque parties égales.

Délayez le mélange dans l'eau, et faites cuire jusqu'à consistance requise.

Cataplasme anodin.

Au lieu de se servir d'eau pour l'excipient du cataplasme émollient, on prendra une forte décoction de feuilles de pavot noir et de jusquiame, dans laquelle on fera cuire les farines.

306 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

Cataplasme résolutif.

Au cataplasme précédent ajoutez
acétate de plomb liquide..... 8 g^{mes} [2 gros.]

Cataplasme contre la gangrène.

Prenez farine d'orge..... 256 g^{mes} [8 onces.]
Faites cuire dans suffisante quantité de vin aromatique.

Ajoutez au cataplasme ,
tan ou écorce de chêne en
poudre..... 64 g^{mes} [2 onces.]
camphre réduit en poudre.. 4 g^{mes} [1 gros.]

Cataplasme suppuratif.

Ajoutez à 1 kilogramme [2 livres] de cataplasme émollient de la pulpe d'oignon et de l'onguent basilicum, de chaque 32 grammes [1 once.]

SECTION XVII.

LAVEMENS.

CE sont encore des injections dans lesquelles il entre assez ordinairement des substances mucilagineuses, âcres, ou des purgatifs à dose double et même triple de celle que l'on administrait par la bouche.

Lavement ordinaire.

Prenez espèces émollientes, une poignée.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau :
passez.

Lavement adoucissant.

Prenez décoction de graine de lin quantité
suffisante. Ajoutez à la colature huile d'olive,
16 grammes [demi-once].

Lavement astringent.

Prenez noix de galle en poudre.. 52 g^{mes} [1 once.]
têtes de pavots..... 12 g^{mes} [3 gros.]

Faites une forte décoction avec 1 kil. 2 liv.
d'eau réduite à un demi-kilog. une livre.

Lavement laxatif.

Prenez décoction émolliente. quantité suffisante.
séné..... 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
sulfate de soude..... 8 g^{mes} [2 gros.]
miel commun..... 128 g^{mes} [4 onces.]

Faites bouillir légèrement, et passez avec
expression. Pour un lavement.

Lavement de tabac.

Prenez feuilles de tabac séchées 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]
Faites bouillir légèrement dans
eau commune. $\frac{1}{2}$ k^{mo} [1 livre.]

308 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

Ajoutez à la colature,

tartrite antimonié de po-

tasse, depuis. 5 déc^{mes} [6 grains]

jusqu'à 6 déc^{mes} [12 grains.]

Lavement anodin des peintres.

Prenez têtes de pavot 8 g^{mes} [2 gros.]

Faites une forte décoction, à la-

quelle vous ajouterez,

huile de noix. }

vin rouge. } De chaque. . . . 64 g^{mes} [2 onces.]

Autre lavement des peintres.

Prenez vin rouge $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

huile de noix. 128 g^{mes} [4 onces.]

Lavement anti-septique.

Prenez écorce de chêne concassée . . 32 g^{mes} [1 once.]

Faites bouillir dans suffisante quantité
d'eau.

Ajoutez à la colature,

Camphre dissous dans du jaune

d'œuf. 4 g^{mes} [1 gros.]

Lavement purgatif des peintres.

Prenez séné. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ gros.]

sulfate de magnésie. 16 g^{mes} [$\frac{1}{2}$ once.]

Jetez dans eau bouillante. $\frac{1}{2}$ k^{me} [1 livre.]

Délaissez-y miel commun. 128 g^{mes} [4 onc.]

Ajoutez tartrite de potasse antimo-

niée. 2 déc^{mes} [4 grains.]

*OBSERVATIONS sur la conservation des
Médicamens officinaux.*

1°. Le pharmacien tiendra les feuilles, les fleurs, les fruits, les racines, les poudres, exactement renfermés dans des boîtes, des bocaux ou des pots tarés, étiquetés et placés dans un lieu sec.

Toutes ces substances attireroient ailleurs l'humidité de l'air; elles se moisiroient, et se gâteroient en peu de temps.

2°. Il conservera à la cave, dans des tonneaux, cruches ou bouteilles, ces vaisseaux étant bien bouchés et bien pleins, toutes les huiles débarrassées par la filtration du muqueux qu'elles avoient entraîné avec elles.

L'action de l'air et de la chaleur et la présence de ce muqueux les rancissent facilement.

3°. Il mettra les eaux distillées simples dans des bouteilles bouchées en papier ou parchemin, et non exposées au grand jour.

L'action de la lumière fait naître dans ces eaux une végétation verdâtre; et les bouchons de liège humectés par l'eau en évaporation, prennent et communiquent aux eaux une odeur de moisi.

4°. Il placera les sucres acides et vineux dans un endroit froid; les bouteilles des premiers

droites et recouvertes d'une couche d'huile ; les autres couchées et fermées par de bons bouchons de liège.

Ces deux espèces de sucs , sans ces précautions , s'altéreroient en peu de temps.

5°. Il prendra des flacons bouchés en cristal pour contenir les alkools , les teintures , les liqueurs éthérées et celles qui contiennent des gaz , à cause de leur disposition à perdre par l'évaporation ce qu'ils ont de plus subtil.

6°. Il gardera dans un lieu froid et non humide les bouteilles parfaitement remplies des sirops et des miels.

L'humidité les décuirait , les feroit moisir ; la chaleur les feroit fermenter , et le gaz qui se développeroit alors , trop retenu par les bouchons de liège , briserait les vases.

7°. Il choisira pour les conserves , les extraits , les électuaires et les pilules , des pots de faïence qu'il couvrira de parchemin et de papier , et qu'il logera à l'abri de l'humidité ; qu'il visitera de temps en temps pour les réparer au besoin.

8°. Il garantira , autant qu'il lui sera possible , les graisses , les cérats , les onguens , les emplâtres , de l'impression de l'air atmosphérique , qui altère leur couleur , détermine leur prompte oxigénation , et change leurs propriétés.

9°. Il emploiera des flacons bouchés en cristal

pour les acides, les alkalis, les dissolutions métalliques, qui rongeroient les bouchons de liège; pour les sels qui s'effleurissent, pour ceux qui attirent l'humidité, pour la chaux et la magnésie, qui tendent à redevenir des carbonates, &c.

10°. Il couvrira de papier noir les flacons contenant de l'acide muriatique oxigéné, et les oxides métalliques auxquels la lumière enlève de l'oxigène.

*OBSERVATIONS sur la conservation des
Médicamens magistraux.*

1°. LE pharmacien les préparera à mesure du besoin, en se servant de vaisseaux et d'ustensiles appropriés aux opérations dont ils sont les produits, et absolument incapables de rien communiquer de nuisible.

2°. Il exercera ses sens à reconnoître l'état de perfection convenable à chaque médicament, afin de pouvoir avec justesse rejeter ceux qui ont subi la moindre altération, sur-tout celle qui a lieu souvent par un changement subit de l'atmosphère.

3°. Il aura soin que les liquides soient distribués aux malades dans des bouteilles de verre nettoyées, bouchées et étiquetées convenablement.

Si, par des circonstances particulières, il étoit obligé de les remplacer par des bouteilles de grès, comme celles-ci se pénètrent et s'infectent facilement, il les fera laver souvent après les avoir laissé tremper dans l'eau chaude alcaline, ce qui l'obligera d'avoir de ces bouteilles de rechange.

4°. L'usage des pots de grès sera interdit, parce qu'ayant une ouverture considérable, couverts seulement d'une feuille de papier jusqu'au lit des malades, ces pots se remplissent de mouches et de poussière ;

Parce que, ne pouvant passer, comme aux bouteilles, des étiquettes au col de ces pots, on est obligé de les ranger dans des carrés, suivant les numéros des lits, et par conséquent de courir continuellement les risques de commettre des erreurs ;

Parce qu'enfin, s'il falloit coller des étiquettes sur chacun des pots, le service ne seroit jamais terminé pour les heures de la distribution des alimens.

OBSERVATIONS sur les Médicamens externes confiés aux élèves en chirurgie.

LES élèves, conformément au règlement sur le service des pharmacies des hospices, ne demanderont des emplâtres, des onguens et des

huiles qu'à mesure qu'ils en auront besoin ; il les rangeront dans les tiroirs des coffres mis à leur disposition ; chaque compartiment destiné pour un emplâtre sera étiqueté. Chaque emplâtre y sera enveloppé de papier et étiqueté.

Les onguens seront mis dans des pots de faïence tenus toujours très-propres.

La même spatule ne servira pas pour tous les onguens successivement, sans avoir été nettoyée à chaque fois.

Ils ne demanderont que la quantité d'alcool camphré nécessaire aux pansemens de chaque jour, et se garderont de le trop faire chauffer.

L'huile d'olive ne servant que pour faciliter l'introduction de la sonde, ils éviteront les abus qui augmentent ordinairement la consommation de cette huile.

Le sparadrap sera préparé dans la pharmacie de chaque hospice, afin qu'il soit chargé convenablement d'emplâtre, et qu'il ne soit pas couvert de poussière.

Ils veilleront à faire nettoyer souvent les vaisseaux contenant les cataplasmes, et à n'employer de ces topiques que la quantité strictement nécessaire, une trop grande masse de cataplasmes gênant souvent et inutilement le malade.

Enfin, il est encore de leur devoir de pré-

314 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

parer eux-mêmes leurs appareils, de ne pas abandonner ce soin à des infirmiers ou infirmières, de disposer les bandes et compresses, et de tenir ces objets très-propres.

MOYENS de maintenir et de rétablir la salubrité de l'air dans les Hôpitaux.

CE n'est pas assez que les malades puissent trouver dans les hospices des médicamens choisis, bien préparés, et administrés à propos; il faut encore que le local qu'ils habitent soit, par son étendue, proportionné à leur nombre, et qu'il offre à chacun une masse d'air suffisante et toujours salubre; sans ces dernières conditions, l'air corrompu deviendrait d'autant plus redoutable pour eux, que l'état morbifique les rend plus susceptibles encore de toutes les impressions extérieures.

Mais comment l'air des hospices peut-il être maintenu dans l'état de pureté convenable, lorsque dans les emplacements même qui sont le plus avantageusement situés, cet air est vicié continuellement par l'effet de la transpiration d'un grand nombre de malades, des émanations animales dont la nature est peu connue et qu'on désigne ordinairement sous le nom de miasmes? D'un autre côté une grande partie de l'air pur ou vital se convertit, au moyen de la respira-

tion, en gaz acide carbonique, et vient bientôt augmenter la qualité *délétère* de l'azote qui n'a point été absorbé.

Or, tous ces gaz, toutes ces émanations, tous ces miasmes, forment un mélange si peu propre à la respiration, qu'il nuit aux hommes les plus robustes, quoiqu'ils n'y soient pas, comme les malades, continuellement exposés.

Le danger est plus grand encore lorsqu'un hôpital se trouve infecté de ces miasmes contagieux qui se développent dans certaines maladies, et qui portent au loin le germe des affections les plus graves.

Quelles sont, dans tous ces cas, les précautions les plus efficaces pour arrêter ou prévenir des effets aussi funestes ?

L'expérience prouve que c'est en renouvelant l'air, en détruisant les gaz et tous les principes de corruption dont il s'est chargé, qu'on parvient à maintenir la salubrité dans un hôpital, et à corriger l'altération de l'air qui y règne.

Les procédés auxquels on doit avoir recours pour produire ces heureux résultats, sont, les uns mécaniques, les autres chimiques. Mais, avant tout, il est nécessaire d'exposer ceux que la propreté fournit ; on trouve les uns et les autres détaillés dans l'instruction publiée par le Conseil de Santé des armées, en ventôse an II,

316 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

sur les moyens d'entretenir la salubrité et de purifier l'air des salles dans les hôpitaux militaires de la république. Nous allons en extraire les principaux articles.

1°. *Moyens de propreté.*

Les soins de tous les jours sont ceux qui ont la plus grande influence sur le salut des malades. Ils consistent à laver les mains et les pieds de ceux qui arrivent à l'hôpital ;

A nettoyer souvent les vases destinés à tous les usages ;

A porter au grenier leur linge sale et à le tenir étendu sur des perches jusqu'à l'instant où il doit être mis à la lessive ; en observant de ne point laisser séjourner dans les salles, et de plonger dans l'eau, jusqu'à la même époque, celui qui a servi aux pansemens ;

A envoyer, au moins une fois chaque année, au foulon, les capotes et couvertures de laine, sans être dispensé de les battre, de les vergeter, de les fumiger très-souvent ;

A rebattre, à carder les laines des matelas ; à lessiver leurs toiles ainsi que celle des paillasses tous les six mois ; à renouveler souvent la paille des lits ;

A peindre et à vernir intérieurement et extérieurement les baignoires en bois ;

A arroser les planchers des salles avec de l'eau mêlée de vinaigre, et à les balayer tous les jours; à laver le carreau avec des éponges, et à le sécher aussi-tôt avec de la sciure de bois, pour éviter les inconvéniens de la trop grande humidité;

A blanchir, au moins une fois l'année, les murs et les plafonds des salles avec un lait de chaux; à laver les bois de lits et des croisées, les tables, les planchers même avec de l'eau de chaux ou une forte lessive alcaline;

A fournir les malades de crachoirs, ayant la précaution de changer tous les jours les draps qui en tiendroient lieu;

A pourvoir les lampes de conducteurs pour transmettre la fumée au-dehors;

A avoir soin que les lits soient bien espacés, et d'après le volume d'air reconnu nécessaire à chaque individu; et qu'il n'y ait jamais trois rangées de lits dans une salle, quelle que soit sa largeur, pour ne pas gêner la circulation de l'air.

A être abondamment fourni de chaises percées, pour remplacer celles enlevées à mesure des besoins; en n'en plaçant toutefois qu'autour des malades affectés gravement; en y tenant toujours de l'eau, et lavant exactement leurs sièges recouverts extérieurement et inté-

318 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,
rieurement d'une forte couche à l'huile sic-
cative ;

A placer les latrines le plus avantageusement
qu'il se peut , pour que leur odeur n'incom-
mode point les malades ; à en laver tous les jours
les sièges , les pavés , et à les établir , s'il est pos-
sible , sur un courant d'eau ayant assez de
chasse pour en entraîner continuellement les
matières ;

A munir les portes des latrines d'un poids
qui puisse les tenir toujours fermées ;

A faire en sorte qu'il existe entr'elles et les
salles un vestibule intermédiaire avec des fe-
nêtres transversales et correspondantes , pour
renouveler continuellement l'air et intercepter
la communication de l'odeur.

2°. *Moyens mécaniques.*

Le but qu'on se propose en les employant ,
c'est de renouveler l'air des salles ; c'est de l'em-
pêcher d'y séjourner assez long-temps pour s'y
détériorer.

Les uns conviennent pour l'hiver , les autres
pour l'été.

Le plus efficace de ceux dont on pourroit se
servir dans la première de ces saisons , seroit
sans contredit le feu d'une cheminée qui seroit
placée à l'extrémité de chacune des salles , qui

en pomperoit l'air avec tous les gaz, qui attiroit continuellement celui du dehors, et par-là établiroit un courant sans cesse renouvelé, et par conséquent toujours salubre.

Mais une cheminée n'échauffant point suffisamment une longue salle, on est obligé de la remplacer par des poiles qui ont l'avantage de distribuer autant de chaleur qu'on en veut, en même temps qu'ils économisent le combustible.

Et comme à raison de la petitesse de l'ouverture de leurs foyers, ils ne sauroient déterminer un courant d'air aussi considérable, aussi large que celui qui peut passer par une cheminée, on a recours aux aspirateurs proposés par Salmon, ancien chirurgien-major, pour attirer une grande partie de l'air corrompu répandu dans la salle, le chasser par le tuyau du poile sans qu'il serve à la combustion, et faciliter ainsi son renouvellement.

Ces aspirateurs sont des cônes de tôle de treize pouces de longueur, qu'on enfonce, par leurs sommets, dans les tuyaux des poiles d'environ un pouce et demi de bas en haut. Ils forment une espèce de trompe dont la grande ouverture reçoit l'air ambiant et l'introduit dans les tuyaux par la petite ouverture qui n'a que trois quarts de pouce, et avec d'autant plus de rapidité que cette extrémité du cône est plus échauffée.

On obtient à-peu-près le même effet, en tirant de l'air du dehors et le faisant arriver et circuler dans des tuyaux enfermés dans les poiles, qui doivent être construits à la manière économique; il s'y chauffe, il s'y dilate, il en sort pour se mêler à la masse de celui qui existe dans les salles, et dont il augmente la chaleur, le mouvement et la pureté; enfin, pour diminuer la sécheresse que cet air pourroit avoir, on distribue dans les salles et sur les poiles des vases qui contiennent de l'eau qu'on a soin de renouveler souvent.

Les moyens mécaniques dont on doit se servir pendant l'été, sont ceux-ci :

On place à l'extrémité de chaque salle un dôme ou coupole; l'air est déterminé à sortir par les fenêtres de ce dôme.

Si dans la construction d'un hôpital on n'a pas pensé à ce moyen avantageux de renouveler l'air, on établit au-dessus de chaque salle et à une des extrémités, une grande hotte semblable à celle des grandes cheminées de cuisine; l'ouverture de cette hotte est au niveau du plafond, et elle aboutit, par en haut, à un tuyau pareil à ceux des cheminées ordinaires, mais trois ou quatre fois plus large.

Veut-on augmenter le courant d'air et le déterminer

terminer d'une manière encore plus certaine à enfilier cette route.

On place dans la hotte même un poile dont le tuyau sort par le haut de la cheminée, et dont la bouche s'ouvre dans le grenier avec les précautions nécessaires. On allume du feu dans le poile; l'air de la hotte aussi tôt de s'échauffer, de se dilater, de s'élever et de sortir par le haut d'autant plus rapidement que la chaleur du poile est plus intense; en sorte que ce moyen, qui est très-efficace pour renouveler l'air des salles, peut encore servir en été à le rafraîchir, à l'amener au degré de température qu'on juge le plus avantageux aux malades. Il ne s'agit que de régler le feu du poile sur l'effet qu'on veut produire et qu'on peut estimer à l'aide d'un thermomètre.

Si cette hotte, même sans le secours du feu, pompe trop puissamment, en hiver, l'air de la salle, et de manière à y produire un froid trop considérable, on en ferme l'ouverture inférieure ou supérieure avec une soupape qu'on ouvre plus ou moins, ou bien on augmente la quantité d'air extérieur dans les tuyaux que les poiles économiques échauffent: cet air versé ensuite par eux en plus grande abondance, compense celui qui s'échappe par la cheminée.

Les autres moyens praticables pendant l'été,

322 MÉDICAMENS MAGISTRAUX,

sont d'ouvrir chaque matin, toujours du côté opposé à celui d'où le vent souffle, les portes et les fenêtres des salles, sur-tout pendant qu'on fait les lits, et qu'on balaye les salles, et après les distributions des alimens ;

D'établir à la partie inférieure des fenêtres correspondantes, des guichets ou vasistas qui s'ouvrent en bascule ;

De pratiquer dans les murs, et sur-tout dans les angles des salles, des trous correspondans de bas en haut, en ouvrant successivement un du bas, un du haut opposé, en observant que les autres soient fermés ; par ce moyen on obtient un courant qui balaye l'air stagnant ;

De multiplier les ventouses, d'avoir dans chaque salle un grand éventail qui, mis en mouvement à l'aide d'une corde, agite l'air, et porte sur les malades une fraîcheur salutaire.

Troisième moyen chimique.

Il est des maladies d'où résultent des émanations telles, qu'elles ne peuvent être expulsées que par les moyens ci-dessus. Ces émanations s'attachent aux murs, aux bois des lits, aux couvertures, aux vêtemens, et conservent longtemps leurs qualités *délétères* ; il faut nécessairement les détruire par les agens chimiques.

On brûloit autrefois des parfums qui, loin

de produire l'effet désiré, consommoient en pure perte, et toujours au détriment des malades, les restes du gaz oxigène de l'air des salles, masquoient les mauvaises odeurs sans les anéantir, et ne donnoient qu'une securité perfide. On les a proscrits.

Le vinaigre lui-même, qui peut être avantageux lorsqu'on le met en expansion dans une bouteille à large orifice, ou qu'on l'emploie pour arroser les salles, n'est pas sans inconvénient, lorsqu'on le brûle sur une pelle rouge. On doit également y renoncer.

Il faut nécessairement avoir recours aux moyens de désinfection découverts en 1773, par Guyton Morveau, membre de l'institut national prescrits par le conseil de santé des armées, dans son instruction déjà citée, et employés avec succès depuis l'an 2 dans les hôpitaux militaires, pour purifier l'air des salles. Ces moyens ont été perfectionnés depuis par l'auteur, et détaillés dans un Ouvrage ayant pour titre : *Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion, et d'en arrêter les progrès*. Nous en transcrivons le procédé.

Moyens de désinfecter les salles des hôpitaux.

Dans chaque grand hôpital il doit y avoir une salle de rechange; elle y est nécessaire pour l'emploi des moyens de désinfection.

Lorsqu'on a reconnu par les agens chimiques qu'une salle est chargée de miasmes putrides, lorsque d'ailleurs on est assuré que les moyens ordinaires sont insuffisans pour les expulser, on en fait sortir les malades, et on les place dans les salles de rechange.

En supposant qu'il existe vingt lits dans celle qui est infectée, on dispose dans le milieu un petit fourneau sur lequel on place un bain de sable, et sur ce bain une capsule de verre ou de grès contenant trois cents grammes de muriate de soude, légèrement humecté; on ferme les croisées, on retire les instrumens de fer, sur-tout ceux servant à la chirurgie; on laisse au contraire, on étale même les matelas, les couvertures, les vêtemens, tous les tissus de laine, on allume le feu; la capsule échauffée, on verse sur le sel 150 grammes d'acide sulfurique à 66 degrés, on se retire aussi-tôt, et on ferme la porte.

Douze heures après on entre dans la salle, on ouvre les fenêtres, il s'établit un courant d'air qui emporte les restes du gaz muriatique, et la

salle est sanifiée; elle peut servir alors de salle de rechange.

Autre moyen.

On prend muriate de soude. 332 g^{mes} [7 onces 3 gros.]
 manganèse..... 32 g^{mes} [1 once.]
 eau 128 g^{mes} [4 onces.]
 acide sulfurique à
 66 degrés. 128 g^{mes} [4 onces.]

On mêle l'oxide de manganèse avec le sel dans une capsule; on verse de suite l'acide, toutes les choses disposées d'ailleurs comme ci-dessus, et on se retire.

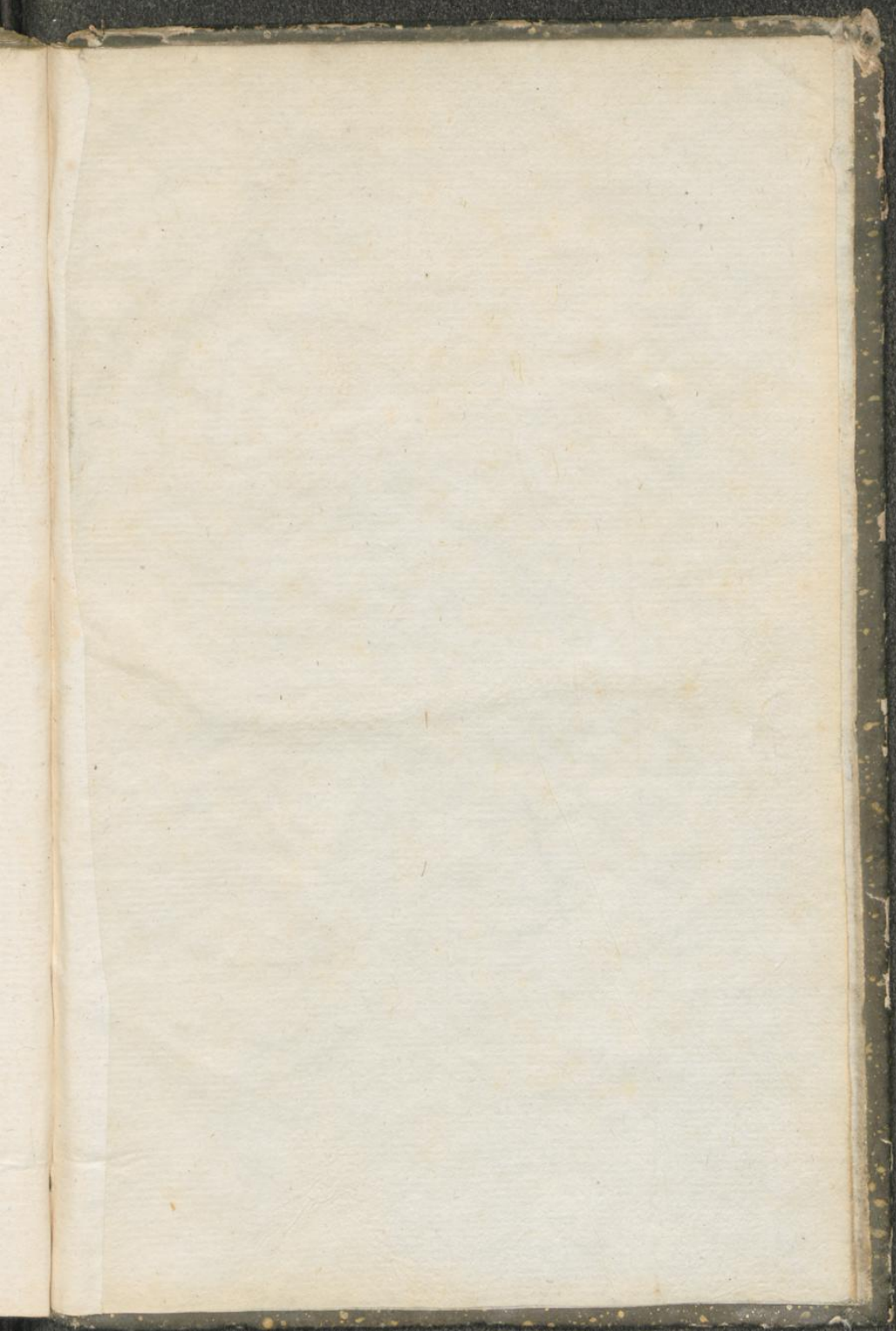
Lorsque les grands ou les petits hôpitaux n'ont point de salle de rechange, on peut encore employer ces moyens dans les salles habitées par les malades; mais alors, au lieu de verser l'acide sulfurique en une seule fois, comme il est prescrit, on ne le met que par petites portions, et on promène dans les salles, et jusqu'au pied du lit des malades, le petit réchaud qui porte le creuset contenant le sel marin. En prenant cette précaution, le gaz muriatique oxigéné ou non oxigéné, ne se dégage que successivement et lentement, les malades n'en sont point incommodés.

Il appartient particulièrement aux officiers de santé de surveiller tous les moyens de pro-

326 MÉDICAMENS MAGISTRAUX, etc.

preté recommandés ci-dessus, de diriger tous ceux qui sont mécaniques ; d'exécuter ceux que la chimie fournit. Le vif intérêt qu'ils prennent et qu'ils doivent prendre au salut de leurs malades leur en fait un devoir ; leur propre intérêt le leur commande impérieusement. Ils vivent au milieu des émanations morbifiques, il faut nécessairement ou qu'ils les expulsent, qu'ils les détruisent , ou qu'ils en soient les victimes.

F I N.



THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SEVENTH
BY JOHN HALLAM
IN THREE VOLUMES
VOL. II.
LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1797.